

UNIVERSITE DE VICTORIA, VICTORIA
COLOMBIE-BRITANNIQUE
DU 15 AU 17 JUIN



LES FRANÇAIS D'ICI 2026

Voir le site web



Organisation

Catherine Léger, Université de Victoria (Colombie-Britannique, Canada)

Pierre-Don Giancarli, Université de Victoria (Colombie-Britannique, Canada)

Comité scientifique

Myriam Bergeron-Maguire, Université Sorbonne Nouvelle Paris 3 (France)

Philip Comeau, Université Sainte-Anne (Nouvelle-Écosse, Canada)

Mireille Elchacar, Université TÉLUQ (Québec, Canada)

Sandrine Hallion, Université de Saint-Boniface (Manitoba, Canada)

Oliver Mayeux, University of Cambridge (Angleterre)

Wim Remysen, Université de Sherbrooke (Québec, Canada)

Basile Roussel, Université de Moncton, campus de Shippagan (Nouveau-Brunswick, Canada)

André Thibault, Sorbonne Université (France)

Émilie Urbain, Carleton University (Ontario, Canada)

Aide à l'organisation

Amy Kirkland

Martín Moreno Anderson

Kyle Odorizzi

Lyza Shymko

Anastasia Trudel



Table des matières

Conférences plénières.....	5
Myriam Bergeron-Maguire	6
Marie-Hélène Côté	7
France Martineau.....	8
Oliver Mayeux	10
Basile Roussel	12
Ateliers de formation	14
Oliver Mayeux	15
Basile Roussel et Nathalie Dion	15
Session générale	16
Anne-Sophie Bally	17
Réjean Canac-Marquis et Christian Guilbault	19
Émilie Courteau, Guillaume Loignon, Karsten Steinhauer et Phaedra Royle.....	21
Nathalie Dion, Raymond Mougeon, Françoise Mougeon et Katherine Rehner	23
Mireille Elchacar	25
Karine Gauvin	27
Mélanie Guitard, Zachary Béquette et Zsuzsanna Fagyal.....	29
Sandrine Hallion	31
Marie Jutras	33
Svetlana Kaminskaia, Wladyslaw Cichocki et Luke Hagar	35
Thomas A. Klingler	37
William Ladusaw, Pierre Gendreau-Hétu et Luc Baronian	38
Mark Richard Lauersdorf.....	40
Maryka Lessard et Wim Remysen	42
Guillaume Loignon et Émilie Courteau	44
Bianca Martin.....	46

Wim Remysen, Julien Eychenne et Laura Bartert	48
Maude Robitaille	50
Hugo Saint-Amant Lamy	52
Alexandra Snider, Basile Roussel, Laurence Arrighi et Isabelle Violette	54
André Thibault	56
Florence Trudeau	58
Éric Trudel, Andrée Mélissa Ferron, Line Losier et Dominique Thomassin	60
Nathan A. Wendte	63
Yisheng Zhi et Mireille Tremblay	65
<i>Nos partenaires</i>	67

Conférences plénières

Myriam Bergeron-Maguire (Sorbonne Nouvelle)

« Les lettres françaises des ‘Prize Papers’ : un précieux gisement pour l’histoire du français en Amérique »

Cette conférence portera sur la variation du français en Europe et en Amérique aux 17^e et 18^e siècles dans une perspective géohistorique. Elle s’appuiera sur les données du [projet ANR Macintosh \(2023-2027\)](#), qui proviennent de lettres privées pour la plupart rédigées par des « peu-lettrés », adressées à des correspondants se trouvant dans l’ouest de la France ou bien outre-Atlantique, dans les jeunes colonies françaises de l’époque (Antilles, Nouvelle-France).

L’intérêt historique de cette nouvelle documentation pour la description des variétés du français en Amérique sera mis en évidence par la présentation d’une sélection de caractéristiques — grammaticales, lexicales et grapho-phonétiques – qui y sont attestées pour la première fois, ayant été exclues du français écrit soigné dès le départ.

Pour cerner les trajectoires respectives de ces phénomènes souterrains, plusieurs indices seront examinés : leur présence dans une ou plusieurs variétés contemporaines du français en Amérique du Nord, leur absence dans les régions francisées tardivement (domaines d’oc et francoprovençal) – ce qui suggère une stigmatisation précoce – et leur représentation dans la littérature « populaire » ou comique de l’époque (au théâtre, principalement).

L’examen conduira à mettre en lumière un état de langue que les études portant sur le français des 17^e et 18^e siècles ont longtemps passé sous silence faute de sources (philologiquement) fiables : un français resté relativement confidentiel, employé entre proches, qui représente le terreau sur lequel se fondent en grande partie les variétés contemporaines du français en Amérique.

Marie-Hélène Côté (Université de Lausanne)

Le destin des traits laurentiens

On sait que le français laurentien/qubécois se caractérise par de nombreux traits qui le distinguent du français de référence et des autres variétés, sur les plans de la prononciation, du lexique et de la morphosyntaxe. Depuis plusieurs décennies, on observe une régression de plusieurs de ces traits, remplacés par des formes perçues comme plus standard. Mais d'autres traits spécifiquement laurentiens se maintiennent, voire se renforcent. Quels sont les facteurs qui pèsent sur le destin des traits laurentiens, qui déterminent leur remplacement ou leur maintien? J'aborderai ces questions par l'analyse de plus de 30 variables phonologiques et morphosyntaxiques spécifiquement laurentiennes dans les 300 heures de conversations transcrites du corpus PFC-Québec (Côté et Saint-Amant Lamy 2023). Les résultats mettent en lumière le caractère fondamental des facteurs systémiques : les traits qui résistent le mieux sont ceux dont le remplacement implique une réorganisation du système phonologique ou morphosyntaxique, alors que les traits en régression impliquent plus simplement une forme de remplacement lexical (de l'élément lexical lui-même ou des phonèmes qu'il contient) sans conséquence sur le reste du système.

France Martineau (Université d'Ottawa)

« Niez, niez, il en restera toujours quelque chose » : la négation dans la correspondance familiale de l'élite québécoise au XIX^e siècle

Au cours de la seconde moitié du XIX^e siècle, le Québec a connu une reprise des liens politiques et linguistiques avec la France, qui ont eu pour effet l'essor de chroniques et glossaires sur la langue, plusieurs avec une visée prescriptive (Remysen, 2009). En parallèle de ce mouvement, on connaît mal les usages de l'élite, ciblée par ces ouvrages prescriptifs. Les recherches récentes qui se sont penchées sur les usages de la moyenne et grande bourgeoisie québécoise ont montré l'absence d'homogénéité linguistique de ce groupe, qui présente toutefois de l'accommodation linguistique (Tailleur et Rouillard, 2020; Martineau et Tailleur, 2025). Cette conférence s'insère dans le cadre théorique de la sociolinguistique historique et porte sur l'effacement de la particule négative *ne*. Elle repose sur un corpus de correspondance féminine de la moyenne et haute bourgeoisie couvrant la période 1870-1930. Martineau et Tailleur (2025) ont montré la palette variationnelle de ce groupe, qui a notamment recours aux emprunts à l'anglais et à l'alternance codique alors même que ceux-ci sont stigmatisés dans les ouvrages prescriptifs.

À peine émergent au XVII^e siècle, l'effacement de *ne* a connu une progression importante au cours du XIX^e siècle (Martineau et Mougeon, 2001; Ayres-Bennett, 2004), au point de devenir la variante dominante dans le parler de locuteurs ruraux à la fin du XIX^e siècle (Poplack et Saint-Amand, 2009). Bien que l'étude de Martineau et Mougeon permette de montrer que le changement n'est pas accompli dans les classes sociales moyennes et supérieures en France, nous connaissons mal la situation au Québec. Notre hypothèse est que la variante fait encore partie d'une variation « tolérable » chez l'élite, susceptible de se manifester dans les contextes linguistiques les plus avancés de l'effacement de *ne* (lorsque le sujet est un clitique) et les contextes d'énonciation les plus près de l'oralité. En cela, notre hypothèse fait le pont avec des études contemporaines sur le français québécois et hexagonal qui montrent la variation encore existante dans l'effacement de *ne*.

Nos résultats montrent que les classes moyennes présentent une certaine fréquence d'effacement de *ne* dans des contextes où le changement est avancé, annonçant du fait même la diffusion du changement au cours du XX^e siècle. Une sensibilité à l'effacement de *ne* est bien présente dans les écrits, que l'on peut déceler par une étude fine des contextes d'énonciation, en particulier dans la mise en scène de la parole d'autrui. Cette sensibilité est également présente dans des contextes où *ne* est un marqueur stylistique à la fin du XIX^e siècle (*ne* explétif dans les comparatives et *ne* seul avec les modaux).

Notre conférence ouvre sur des enjeux méthodologiques et théoriques, en soulignant l'apport des élites au changement linguistique et à la dynamique sociale. Plus que les usages des classes sociales modestes, l'examen des usages des élites permet d'assister à l'appropriation du changement comme lieu de positionnement social (Hall-Lew, Moore et Podesva, 2021). De façon plus large, notre conférence s'interroge sur les porteurs du changement (« early adapters ») (Milroy et Milroy, 2009) et sur l'émergence d'une norme d'usages pleinement québécoise.

Références

- Ayres-Bennett, Wendy (2004), *Sociolinguistic variation in seventeenth-century France: Methodology and case studies*, Cambridge, Cambridge University Press.
- Hall-Lew, L., E. Moore et R.J. Podesva (2021), « Social Meaning and Linguistic Variation: Theoretical Foundations », dans L. Hall-Lew, E. Moore et R.J. Podesva (dir.) *Social Meaning and Linguistic Variation: Theorizing the Third Wave*, Cambridge U. Press. p. 1-23.
- Martineau, France, et Raymond Mougéon (2003), « Sociolinguistic research on the origins of *ne* deletion in European and Quebec French », *Language*, vol. 79, no 1, p. 118-152.
- Martineau, France, et Sandrine Tailleux (2025), « Contacts de langues, contacts de variétés : la variation *tolérable* chez l'élite québécoise au XIXe s. », communication présentée au Congrès international de linguistique et philologie romanes, Lecce, 1^{er} juillet 2025.
- Milroy, James, et Lesley Milroy (2009), « Network structure and linguistic change », dans Nikolas Coupland et Adam Jaworski (dir.), *The new sociolinguistics reader*, New York, Palgrave Macmillan, p. 92-118.
- Remysen, Wim (2012), « Les représentations identitaires dans le discours normatif des chroniqueurs de langage québécois », *Journal of French Language Studies*, vol. 22, no 3, p. 419-444.
- Poplack, Shana, et Anne St-Amand (2009), « Les *Récits du français québécois d'autrefois* : reflet du parler vernaculaire du 19e siècle », *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, vol. 54, no 3, p. 511-546.
- Tailleux, Sandrine, et Marie-Ève Rouillard (2020), « Écrire à Saguenay au début du XXe siècle : adaptation sociale et accommodation linguistique », dans France Martineau et Wim Remysen (dir.), *La parole écrite, des peu-lettrés aux mieux-lettrés : études en sociolinguistique historique*, Strasbourg, Éditions de linguistique et de philologie, p. 31-50.

Oliver Mayeux (University of Cambridge)

L'accord grammatical en créole louisianais : Repenser la variation à partir d'enregistrements nouvellement identifiés

Lorsque les langues créoles à base lexicale française se forment, elles n'héritent généralement pas du système d'accord grammatical, cf. (1). Dans un contexte de contact continu avec les variétés de français louisianais, certains locuteurs du créole louisianais contemporain présentent pourtant, dans le syntagme déterminant (DP), des degrés variables d'accord grammatical en genre (2a) et en nombre (2b) (Neumann 1985: 59; Klingler 2003: 186).

- (1) [DP *mo* [*fɪy*]] « ma fille; mes filles »
(2) a. [DP *mo~maF* [*fɪy*]] « ma fille »
 b. [DP *mo~mePL* [*fɪy*]] « mes filles » (exemples construits)

Cette conférence propose une analyse sociolinguistique de l'accord grammatical en créole louisianais qui s'appuie sur un ensemble d'enregistrements effectués en 1935 et restés inconnus jusqu'à présent. Ces matériaux remarquables constituent, à notre connaissance, les plus anciens enregistrements du français et du créole louisianais en forme parlée.

Ils nous offrent un accès direct, jusqu'ici indisponible, aux pratiques langagières de l'époque, et nous permettent de reconsidérer de manière plus solide le contact entre le français et le créole louisianais, y compris la variation en accord grammatical. À partir de ces enregistrements et d'un corpus diachronique, l'analyse offre une vue d'ensemble de cette variation en fonction de facteurs sociolinguistiques. Ce sont surtout les outils associés à la *third wave* de la sociolinguistique variationniste qui permettent d'éclairer cette variation (cf. Eckert 2008: 454). Des pistes seront proposées quant à la manière d'adapter ces outils analytiques aux communautés minoritaires, en dialogue avec les travaux de Dorian sur la *personal-pattern variation* (Dorian 1994; cf. Wendte 2018).

Une approche attentive aux trajectoires des locuteurs et aux contextes d'enregistrement permettra d'éclairer ces données au-delà de leur seule dimension linguistique. Enfin, la conférence proposera quelques pistes de réflexion sur les enjeux méthodologiques et épistémologiques liés à l'exploitation de tels matériaux, ainsi que sur leur rapport à l'étude du changement linguistique en Louisiane franco- et créolophone.

Références

- Dorian, Nancy C. 1994. Varieties of Variation in a Very Small Place: Social Homogeneity, Prestige Norms, and Linguistic Variation. *Language* 70(4). 631-696.
<https://doi.org/10.2307/416324>.
- Eckert, Penelope. 2008. Variation and the indexical field. *Journal of Sociolinguistic* 12(4). 453-476. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9841.2008.00374.x>.
- Klingler, Thomas A. 2003. *If I could turn my tongue like that: The Creole Language of Pointe Coupee Parish, Louisiana*. Baton Rouge, LA: Louisiana State University Press.
- Neumann, Ingrid. 1985. *Le créole de Breaux Bridge, Louisiane : étude morphosyntaxique, textes, vocabulaire*. Hamburg: Helmut Buske Verlag.
- Wendte, Nathan A. 24 mai 2018. *La variation linguistique « neutre » en créole louisianais au Texas*. Conférence « Les français d'ici », Université Concordia de Montréal. URL : https://www.academia.edu/36708509/La_variation_neutre_en_cr%C3%A9ole_louisianais_au_Texas

Basile Roussel (Université de Moncton)

Sur les traces d'un changement? Un portrait diachronique de la variation morphosyntaxique dans le nord-est du Nouveau-Brunswick

Cette conférence s'inscrit dans le contexte plus large des études variationnistes sur le français acadien parlé dans les provinces maritimes (*cf.* Beaulieu et Cichocki, 2008, 2018; Comeau, 2019; Comeau *et al.*, 2022; King, 2013; King *et al.*, 2018; Roussel, 2020). Nous ciblons le français acadien parlé dans le nord-est du Nouveau-Brunswick (FANENB). Le profil sociolinguistique de cette région se définit notamment par un contact minimal avec l'anglais ainsi que par l'absence de formes linguistiques à date ancienne traditionnellement associées au français acadien telles que la désinence postverbale *-ons* employée avec *je* comme pronom pluriel (p. ex. *j'avions*). Dans quelle mesure les différences linguistiques observées entre le FANENB et les autres parlers acadiens témoignent-elles d'un changement linguistique?

Dans un tel contexte, et en lien avec la thématique du colloque, nous adoptons la méthode variationniste comparative adaptée à l'étude du changement (*cf.* Poplack et Levey, 2010; Poplack et Tagliamonte, 2001) et entreprenons une étude diachronique approfondie du FANENB sur la base de trois corpus audios couvrant un siècle de langue parlée spontanée (1870-1968) (Beaulieu, 1995; Beaulieu et Cichocki, 2018). Trois études de cas ciblant des formes appartenant au domaine morphosyntaxique, à savoir la référence temporelle au futur, l'expression du subjonctif et les désinences postverbales à la troisième personne du pluriel, seront présentées.

Références

- Beaulieu, Louise (1995). *The social function of linguistic variation: A sociolinguistic study in a fishing community of the north-eastern coast of New Brunswick*. Thèse de doctorat, University of South Carolina.
- Beaulieu, Louise et Wladyslaw Cichocki (2008). La flexion postverbale *-ont* en français acadien : une analyse sociolinguistique. *Revue canadienne de linguistique/Canadian Journal of Linguistics* 53(1): 35-62.
- Beaulieu, Louise et Wladyslaw Cichocki (2018). Les formes *quand/quand que* en français acadien du nord-est du Nouveau-Brunswick : variation synchronique et variation diachronique. Dans Arrighi, Laurence et Karine Gauvin (dir.), *Les français d'ici : Regards croisés*, 65-85. Québec : Presses de l'Université Laval.
- Comeau, Philip (2019). When a linguistic variable doesn't vary (much): The subjunctive mood in a conservative variety of Acadian French and its relevance to the actuation problem. *Journal of French Language Studies* 30(1): 21-46.
- Comeau, Philip, Ruth King et Carmen L. LeBlanc. (2022) Continuity and Change in the Evolution of French Yes-No Questions: A Cross-Variety Perspective. *Diachronica* 39(5): 616-657.
- King, Ruth (2013). *Acadian French in Time and Space*. Durham, N.C. : Duke University Press.
- King, Ruth, Carmen L. LeBlanc et D. Rick Grimm (2018). Dialect Contact and the Acadian French Subjunctive: A Cross-Varietal Study. *Journal of Linguistic Geography* 6(1): 4-19.
- Poplack, Shana et Stephen Levey (2010). Contact-Induced Grammatical Change: A Cautionary Tale. Dans Auer, Peter et Jürgen Erich Schmidt (dir.), *An International Handbook of Linguistic Variation*, 391-419. Berlin : Mouton de Gruyter.
- Poplack, Shana et Sali A. Tagliamonte (2001). *African American English in the Diaspora*. Oxford : Blackwell.
- Roussel, Basile (2020). *À la recherche du temps (et des modes) perdu(s) : une étude variationniste en temps réel du français acadien parlé dans le nord-est du Nouveau-Brunswick*. Thèse de doctorat, Université d'Ottawa.

Ateliers de formation

Oliver Mayeux (University of Cambridge)

Communauté, corpus, collecte de données linguistiques

Cet atelier propose une réflexion pratique et méthodologique sur la collecte, la gestion et l'interprétation des données linguistiques. À partir d'exemples concrets issus de mes travaux menés en Louisiane, j'aborderai les relations entre linguistes et locuteurs, les enjeux éthiques et pratiques liés à la participation des locuteurs, ainsi que les défis spécifiques liés aux corpus numériques et aux archives.

- Démonstration : techniques de transcription bricolée ou *quick-and-dirty*
- Démonstration : *build-your-own corpus* en R
- Discussion sur les défis méthodologiques particuliers à la collecte de données dans les communautés francophones en Amérique du Nord

J'espère que nous trouverons ensemble des stratégies permettant de constituer des corpus robustes, tout en respectant les sensibilités socioculturelles et les besoins des locuteurs de ces variétés qui nous fascinent.

Basile Roussel et Nathalie Dion (Université de Moncton ; Université d'Ottawa)

L'analyse de la variation linguistique : une initiation pratique à l'approche variationniste

Cet atelier se veut une introduction pratique à la méthodologie issue du courant variationniste de la sociolinguistique. Des concepts de base tels que le principe de redevabilité des données et la circonscription du contexte variable seront abordés en mettant l'accent sur le processus d'extraction, de codage et d'analyse des données. Des notions pratiques liées au traitement statistique des données seront également abordées.

Session générale

Anne-Sophie Bally (Université du Québec à Trois-Rivières, Québec)
De *ne... pas* à *pas*, il n'y a qu'un pas : le maintien de *ne* en français du Québec

Mots-clés : français du Québec, négation, variation morphosyntaxique, oral spontané, prosodie

Deux études sur corpus (Sankoff et Vincent, 1977 ; Poplack et St-Amand, 2009), avec des taux respectifs de 0,5 % et de 0,2 % de *+ne* (c'est-à-dire de réalisation de *ne* dans une négation verbale de type *ne V pas*, *ne V plus*, etc.), sont généralement citées pour illustrer la perte de *ne* en français du Québec à l'oral. Ces travaux sont réalisés à partir de corpus d'entrevues sociolinguistiques constitués à la fin du 20^e siècle (1971 pour la première étude, les années 1980 pour la seconde). Devant la rareté de *+ne*, les deux études peinent à expliquer les occurrences observées autrement que par une hypothèse stylistique : le maintien de *ne* serait une ressource langagière disponible pour aborder des sujets plus formels comme la religion ou l'éducation.

Alors que le premier quart du 21^e siècle s'est achevé, il y a lieu de se demander ce qu'il advient de *ne* dans la variété québécoise à l'oral. Cette communication poursuit deux objectifs. Le premier, descriptif, est d'examiner, à partir de données récentes de l'oral spontané (2024-2025), si les proportions observées dans les deux études antérieures se maintiennent. Le second, explicatif, sera de vérifier si l'approche prosodique développée dans Meisner (2016) pour les variétés de Suisse et de France permet de comprendre les occurrences de *+ne* : cette approche, plus récente, présente l'avantage de tenir compte de plusieurs paramètres (syntaxiques, prosodiques, pragmatiques) qui étaient plutôt considérés de manière indépendante dans les études antérieures.

Les données utilisées sont des SMS vocaux du corpus *Sors ton vocal !* (Bally *et al.*, sous presse), un corpus de près de 13 heures de données orales (ce qui correspond à 916 SMS vocaux différents), émises par 87 personnes résidant au Québec en 2024-2025. À ce jour, 586 messages de 79 personnes différentes ont été traités et transcrits (environ 8 heures 10 minutes d'enregistrement), et ce sous-corpus retourne 31 *+ne*. Ce résultat dépasse largement celui de Sankoff et Vincent (1977), qui avaient dû examiner 75 heures d'enregistrement pour obtenir 46 *+ne*, et il confirme que *ne* n'a pas disparu de l'usage dans la variété québécoise. L'approche prosodique se trouve par ailleurs confirmée dans le corpus *Sors ton vocal !* En effet, les mêmes paramètres que ceux identifiés par Meisner (1996) prédisent *+ne* : les sujets SN et les pronoms *rien/personne* le favorisent, tandis que les sujets clitiques légers *je*, *tu*, *il(s)* le défavorisent.

Références

- Bally, A.-S., Lévesque, I. et Vallerand, N. (sous presse). Recueillir le français parlé en conversation privée sur les messageries numériques : enjeux éthiques et méthodologiques. Dans K. Reinke et W. Remysen (dir.) *Le français dans les médias : Pratiques langagières non standardisées, attitudes et représentations dans les formats médiatiques oraux associés au divertissement*. Presses de l'Université Laval.
- Meisner, C. (2016). *La variation pluridimensionnelle. Une analyse de la négation en français*. Peter Lang. <https://doi.org/10.3726/978-3-0352-0347-9>
- Poplack, S. et St-Amand, A. (2009). Les *Récits du français québécois d'autrefois* : reflet du parler vernaculaire du 19^e siècle. *Revue canadienne de linguistique / Canadian Journal of Linguistics*, 54(3), 511-546. <https://doi.org/10.1017/S000841310000462X>
- Sankoff, G. et Vincent, D. (1977). L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal. *Le français moderne*, 45, 243-256.

Réjean Canac-Marquis et Christian Guilbault (Université Simon Fraser, Colombie-Britannique)

Français de Maillardville : étude de corpus transgénérationnelle

Mots-clés : Maillardville, dévernacularisation, étiolement, morphosyntaxe, lexique

Cette présentation propose une étude morphosyntaxique — portant sur l’opposition entre variantes vernaculaires et formes standards — ainsi qu’une analyse lexicale (alternance et mixage de codes, calques et emprunts), fondées sur le corpus Canac-Marquis et Guilbault (2017). Ce corpus transgénérationnel couvre trois générations de locuteurs, dont deux familles francophones originaires de Maillardville, en Colombie-Britannique. Il s’agit, à notre connaissance, du premier corpus de ce type consacré à cette variété de français. Il se distingue du seul autre corpus actuellement disponible (Gess 2007, corpus PFC), constitué majoritairement de locuteurs issus de transferts interprovinciaux (Canac-Marquis et Guilbault 2014).

La communauté francophone de Maillardville, en pleine vitalité depuis sa fondation en 1908 jusqu’aux années 1980, a par la suite connu un processus d’étiolement lié à une migration massive vers d’autres secteurs de la région métropolitaine. Aujourd’hui, elle se réduit essentiellement à quelques familles, à des résidences pour personnes âgées ainsi qu’à certaines institutions communautaires francophones. Si les générations plus jeunes ont largement migré vers d’autres régions du Grand Vancouver et de la province — tout en maintenant une identité d’origine —, cette mobilité s’est accompagnée d’un affaiblissement marqué de la communauté linguistique locale.

Dans ce contexte, il n’existe plus, à Maillardville, de communauté linguistique francophone au sens strict (voir, par exemple, Chevillet 1991 : 19 ; Baggioni *et al.* 1997). L’objectif de cette étude n’est donc pas de décrire une communauté synchronique, mais plutôt de saisir l’évolution intergénérationnelle de la variété de français de Maillardville. Nous cherchons ainsi à caractériser, qualitativement et, lorsque pertinent, quantitativement, les différences transgénérationnelles qui témoignent du degré de préservation de cette variété dans un contexte de restriction linguistique croissante et d’influence accrue — voire d’assimilation — à l’anglais.

S’inspirant en partie de la méthodologie proposée pour une variété de français de l’Alberta (Canac-Marquis et Walker 2016), ainsi que des travaux de Mougeon et Beniak (1991) sur les effets de la restriction linguistique, cette étude propose une analyse comparative transgénérationnelle de la fréquence et de l’usage de plusieurs phénomènes associés à la dévernacularisation et aux transferts linguistiques. Sont notamment examinés : l’usage de variantes morphosyntaxiques vernaculaires par rapport aux formes standards ; la proportion d’alternances et de mixages de codes (Poplack 1987) ; ainsi que l’emploi d’emprunts lexicaux, de calques structuraux et de marqueurs discursifs.

Cette analyse met en évidence les effets cumulatifs de l'étiollement de la communauté francophone de Maillardville et de l'augmentation de la restriction linguistique sur l'évolution transgénérationnelle de cette variété.

Références

- Canac-Marquis, R. et C. Guilbault (2014). « Remarques sur le français en Colombie-Britannique et la variété de Maillardville : examen d'un idiolecte ». Dans *Vue sur les français d'ici : À l'ouest des Grands-Lacs. Communautés francophones et variétés de français dans les Prairies et en Colombie-Britannique*, R. C. Papen et S. Hallion Bres (dir.), Québec, Presses de l'Université Laval, p. 277-301.
- Canac-Marquis, R. et C. Guilbault (2017). « Corpus transgénérationnel de locuteurs francophones de la communauté de Maillardville en Colombie-Britannique ». Département de français, Université Simon Fraser.
- Canac-Marquis, R. et D. Walker (2016). « A trans-generational study of a French-Canadian family in Rivière Rouge, Alberta ». Dans *Varieties of Spoken French: A Source Book*, S. Detey, J. Durand, B. Laks et C. Lyche (dir.), Oxford, Oxford University Press.
- Chevillet, F. (1991). *Les variétés de l'anglais*. Paris, Nathan.
- Chevalier, G. (2001). « Comment *comme* fonctionne d'une génération à l'autre ». *Revue québécoise de linguistique*, 30(2), 13-40.
- Gess, R. (2007). *Corpus oral du français à Maillardville*. 15 locuteurs. Rassemblé dans le cadre du Projet de phonologie du français contemporain (2004). <http://www.projet-pfc.net>
- Mougeon, R. et É. Beniak (1991). *Linguistic Consequences of Language Contact and Restriction: The Case of French in Ontario, Canada*. Oxford, Oxford University Press.
- Poplack, S. (1987). « Contrasting patterns of code-switching in two communities ». Dans E. Wande, J. Anward, B. Nordberg, L. Steensland et M. Thelander (dir.), *Aspects of Multilingualism. Proceedings from the Fourth Nordic Symposium on Bilingualism 1984*, Uppsala, p. 51-77.

**Émilie Courteau, Guillaume Loignon, Karsten Steinhauer et Phaedra Royle
(Université Dalhousie, Nouvelle-Écosse ; Université du Québec à Montréal, Québec ;
Université McGill, Québec ; Université de Montréal, Québec)**

**La neutralisation de la liaison dans l'accord sujet-verbe en français québécois : une
étude de potentiels évoqués**

Mots-clés : Acquisition du langage, accord sujet-verbe, liaison, français, potentiels évoqués

Des données expérimentales issues de France démontrent que la liaison à l'oral qui marque l'accord sujet-verbe, p. ex. *elle achète* [ɛlafɛt] versus *elles achètent* [ɛlzaʃɛt], est traité à partir de 30 mois dans le développement de l'enfant [1], bien qu'elle soit peu fréquente, et produite moins de 20% du temps par des adultes parlant aux enfants [2]. Des données du français oral québécois suggèrent que la liaison soit non obligatoire due à un processus de neutralisation du genre et du nombre [3-4], ce qui pourrait influencer son traitement chez les enfants et adultes. Les objectifs de la présente étude sont de décrire le traitement de la liaison sujet-verbe en français oral québécois chez les jeunes et adultes typiques, et chez les jeunes avec un trouble développemental du langage (TDL), puisque le traitement de l'accord sujet-verbe est reconnu comme étant un défi pour les jeunes avec un TDL [5].

Trois groupes de participants ont été recrutés : 28 adultes (18–40 ans), 19 jeunes (8–14 ans) au langage typique, et 17 adolescents avec un TDL (12–15 ans). Pendant l'enregistrement de l'activité cérébrale, les participants écoutaient une phrase contenant un accord sujet-verbe qui concordait ou non en nombre avec une image qui leur était présentée. Ils devaient effectuer un jugement d'acceptabilité sur la paire phrase-image présentée. Soixante verbes à liaison ont été répartis sur 4 conditions : Congruente ou incongruente, au singulier ou au pluriel, p. ex., pluriel- incongruente : '*Aujourd'hui, elles achètent* [ɛlzaʃɛt] *des bonbons*', avec l'image d'une fille achetant des bonbons. Toutes les phrases étaient grammaticales.

Les résultats préliminaires des jugements d'acceptabilité indiquent que les adultes identifient plus facilement les erreurs au pluriel (M = 96.8%) qu'au singulier (M = 86.5%). Le même patron est trouvé chez les jeunes au développement typique (pluriel = 75.3% ; singulier = 71.7%) qui présentent néanmoins une performance plus basse que les adultes et plus élevée que le groupe avec un TDL (pluriel = 57.3% ; singulier = 44.0%, au niveau de la chance). Les analyses des potentiels évoqués révèlent une absence de traitement de l'erreur de la condition singulier- incongruente pour les trois groupes et des patrons de traitement neurocognitif différents pour les adultes et ados sans TDL dans la condition pluriel- incongruente. Nous discuterons des résultats dans la perspective du français oral québécois ainsi que l'acquisition de règles variables chez les adolescents avec et sans TDL.

Références

- [1] Legendre, G., Barrière, I., Goyet, L., & Nazzi, T. (2010). Comprehension of infrequent subject–verb agreement forms: Evidence from French-learning children. *Child Development*, 81(6), 1859-1875.
- [2] Legendre, G., Culbertson, J., Zaroukian, E., Hsin, L., Barrière, I., & Nazzi, T. (2014). Is children's comprehension of subject–verb agreement universally late? Comparative evidence from French, English, and Spanish. *Lingua*, 144, 21-39.
- [3] Bourget, M.-J. (1987). Variation phonétique dans l'emploi des pronoms de troisième personne en français. Dans J. Auger, R. Grenier, R. Lapalme, J.-F. Montreuil, & P. Whitmore (dir.), *Tendances actuelles de la recherche sur la langue: Vol. B-166* (p. 129-140). Université Laval.
- [4] Poplack, S., & Walker, D. (1986). Going through (L) in Canadian French. Dans D. Sankoff (dir.), *Diversity and Diachrony* (p. 137-198). John Benjamins.
- [5] Leonard, L. B. (2014). Specific language impairment across languages. *Child Development Perspectives*, 8(1), 1-5. <https://doi.org/10.1111/cdep.12053>

**Nathalie Dion, Raymond Mougeon, Françoise Mougeon et Katherine Rehner
(Université d'Ottawa, Ontario ; Université York, Ontario ; Université York, Ontario ;
Université de Toronto / Mississauga, Ontario)**

**Variation stylistique dans le discours des enseignants et de leurs élèves au Québec et
en Ontario: le cas de l'interrogation totale**

Mots-clés : variation stylistique, interrogation totale, discours enseignant et étudiant, Québec, Ontario

Notre étude présente un examen approfondi des dimensions stylistiques de l'usage des variantes de l'interrogation totale en français laurentien. Elle tire profit de deux ensembles de corpus qui permettent d'évaluer l'impact de la situation de communication et du contexte social sur le discours d'enseignants et leurs élèves. Ces données, recueillies à Gatineau (Québec) et dans les communautés francophones de Hawkesbury, Cornwall, North-Bay et Pembroke (Ontario), incluent des enregistrements réalisés : i) lors d'entrevues informelles à domicile ou à l'école, ii) durant la période d'enseignement et iii) dans des situations de communication très formelles. Jusqu'à présent ces corpus ont été exploités dans le cadre de projets indépendants (ex. Mougeon *et al.*, 2025, Poplack, 2015). La présente étude inaugure donc une nouvelle étape collaborative dans cette exploitation permettant d'envisager l'extension de la recherche sur la variation stylistique à d'autres variables sociolinguistiques.

L'analyse repose sur plus de 5000 questions totales produites par les enseignants et leurs élèves, constituant une solide assise empirique pour l'étude quantitative de la variation stylistique. Nos résultats révèlent que les deux groupes adaptent leur usage des variantes selon le degré de formalité de la situation, et que l'ampleur de cette adaptation dépend du statut du français sur le plan local, et, pour les enseignants, de leur spécialité et de la fonction communicative exercée en classe. Par exemple, l'usage de la variante standard *est-ce que* par les enseignants de français décroît (de 73% à 27%) selon qu'ils enseignent un contenu, organisent leur classe, conversent avec un enquêteur à leur domicile, ou interagissent individuellement avec les élèves. On observe le même type de gradation dans le discours des enseignants d'éducation physique ou d'arts plastiques dans lequel la fréquence de *est-ce que* est encore plus modeste (de 37% à 16%). Dans le discours des élèves, l'usage de *est-ce que* décroît lui aussi selon le niveau de formalité de la situation (de 30% dans le débat à 15% en salle de classe et 6% en entrevue informelle). Par ailleurs, le statut du français dans la communauté a un impact considérable. Ainsi, en salle de classe, les élèves de la communauté ontarienne majoritaire de Hawkesbury emploient cette variante 15% du temps contre 41% pour les élèves des trois communautés minoritaires. En entrevue, l'usage de *est-ce que* est plus bas avec toutefois la même différence intergroupe. Ces différences illustrent la tendance à la dévernacularisation du parler des jeunes en milieu minoritaire documentée dans plusieurs études antérieures (Mougeon, 2014).

Références

- Mougeon, R. 2014. Maintien et évolution du français dans les provinces du Canada anglophone. Dans S. Mufwene & C. Vigouroux (dirs), *Colonisation, globalisation et vitalité du français*, Paris : Odile Jacob, 211-276.
- Mougeon, F., Mougeon, R. & Rehner, K. 2025. Emploi des variantes sociolinguistiques du français par les enseignants en salle de classe : influence de la discipline enseignée. Dans S. Tailleur & L. Baronian (dirs), *Les Français d'ici en mouvement : hier et maintenant*, Québec : Presses de l'Université Laval, 116-141.
- Poplack, S. 2015. Norme prescriptive, norme communautaire et variation diaphasique. Dans K. Kragh & J. Lindschouw (dirs.), *Variations diasystématiques et leurs interdépendances*, 293-319. Strasbourg : Éditions de linguistique et de philologie.

Mireille Elchacar (Université TÉLUQ)

« Il n’y a pas de raison que les Canadiens imposent leur usage du français à l’ensemble des francophones ! » De *Amérindiens* à *Autochtones* : débat sur Wikipédia sur un changement de dénomination

Mots-clés : variation diatopique, lexicologie, lexicographie, peuples autochtones

Dans la foulée du changement de dénominations générales désignant les peuples autochtones du Canada, des contributeurs de l’encyclopédie en ligne collaborative Wikipédia suggèrent de changer la page nommée *Amérindiens* pour *Autochtones*. S’ensuit une longue discussion animée, initiée en 2017 puis relancée en 2021, où chaque camp met de l’avant ses arguments « pour » ou « contre » le changement de dénomination.

La question de la variation des usages dans la francophonie est au cœur de ces discussions. Pour les contributeurs s’opposant au changement, l’usage au Canada n’a pas la légitimité de s’imposer dans la francophonie. Pour les contributeurs en faveur du changement, les locuteurs canadiens ont la légitimité requise pour intervenir, étant géographiquement plus proches des principaux intéressés. Par ailleurs, si les demandes des Peuples autochtones sont relayées lors des débats, notamment par des citations, aucune personne issue des communautés autochtones ne participe aux discussions.

La communication propose une analyse de contenu des arguments mis de l’avant par les deux camps en se centrant sur ceux touchant la variation de la langue et la norme prise comme référence. Ces derniers seront situés parmi les autres arguments que nous avons classés en quatre catégories : arguments politiques, linguistiques, normatifs et d’autorité. Les arguments en lien avec la variation diatopique seront analysés plus finement. Nous aborderons également la question des dictionnaires et de leur prise en compte (ou non) de la variation, puisque les contributeurs mentionnent parfois des ouvrages de référence qu’ils ont consultés pour appuyer leurs propos.

Références

- Bellier, Irène et Valentina González-González (2015) « Peuples autochtones. La fabrique onusienne d'une identité symbolique », *Mots. Les langages du politique*, no 108.
- Bourdieu, Pierre (1991) *Langage et pouvoir symbolique*. Paris : Éditions du Seuil.
- Boutet, Josiane (2016) *Le pouvoir des mots*. Paris : La Dispute.
- Elchacar, Mireille (2023) « Présence et traitement des appellations génériques des peuples autochtones du Québec dans les dictionnaires de langue française », *Linx*, vol. 1, no 86.
- Peters, Michael et Carl Mika (2017) "Aborigine, Indian, indigenous or first nations?", *Educational Philosophy and Theory*, vol. 49, no 13, p. 1229-1234.
- Wood, Lesley J. (2015) "Idle No More, Facebook and Diffusion", *Social Movement Studies*, vol. 14, no 5, p. 615-621.
- Wotherspoon, Terry et John Hansen (2013) "The 'Idle No More' Movement: Paradoxes of First Nations Inclusion in the Canadian Context", *Social Inclusion*, vol. 1, no 1, p. 21-36.

Karine Gauvin (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick)

Variation lexicale et standardisation : le lexique culinaire dans la construction du français standard acadien

Mots-clés : français standard acadien; lexique culinaire; normalisation; Acadie

Le français en Acadie se situe au cœur de tensions entre le vernaculaire, la norme scolaire et les modèles externes de légitimité, notamment québécois et hexagonaux. L'un des lieux où ces dynamiques se manifestent de façon particulièrement concrète est le lexique culinaire. Porteur de traditions culturelles, mais également soumis à des pressions de normalisation dans le passage à l'écrit, il constitue un terrain d'observation privilégié pour étudier la variation lexicale et les modalités de construction d'un français standard acadien.

Cette communication examine cette variation telle qu'elle se manifeste dans un livre de recettes acadiennes contemporain : *Saveurs d'Acadie. Cuisine traditionnelle et d'aujourd'hui* de Godin et Poirier (2019). Se situant dans le prolongement de mes travaux consacrés à la description du français standard acadien et à ses enjeux de légitimité linguistique, elle s'appuie sur un corpus destiné à un public large et rédigé dans un registre écrit normé, qui constitue un témoin pertinent des formes aujourd'hui considérées comme publiables, légitimes et acceptables dans le français acadien écrit.

La méthodologie repose sur l'identification, dans cet ouvrage, des lexèmes liés aux pratiques culinaires (plats, ingrédients, techniques, ustensiles, mesures). Les unités sont ensuite classées par catégories : lexèmes patrimoniaux, lexèmes panfrancophones (ou alignés sur la norme de référence) et lexèmes nord-américains (emprunts à l'anglais, mots d'origine laurentienne, etc.) à partir d'une consultation de dictionnaires et d'ouvrages de référence. Si les lexèmes patrimoniaux sont facilement identifiables à ce stade de l'analyse, les autres catégories font l'objet d'un échantillonnage raisonné, afin de privilégier une approche qualitative et descriptive.

L'analyse vise à identifier, à travers le lexique culinaire, les unités lexicales acadiennes perçues comme suffisamment légitimes pour être intégrées à un ouvrage rédigé « en bon français », et à éclairer, par ce biais, les contours du français standard acadien. Ainsi, l'étude de ce lexique permet d'observer les dynamiques de normalisation linguistique à l'œuvre dans le français acadien, à travers un domaine spécialisé mais hautement symbolique. Au-delà de l'aspect lexical, cette recherche éclaire les mécanismes d'« auto-normalisation » et les formes de compromis qui structurent aujourd'hui l'équilibre entre tradition linguistique et standardisation du français acadien.

Références

- Boudreau, M. et M. Gallant (1975), *La cuisine traditionnelle en Acadie*, Moncton, Éditions d'Acadie.
- Francard, M. (2023), « Le lexique différentiel comme construction d'une norme endogène dans une communauté francophone périphérique », *Recherches en didactique des langues et des cultures*, vol. 21, no 3. URL : <http://journals.openedition.org/rdlc/12838>
- Gauvin, K. (2021), « Le français en Acadie du Nouveau-Brunswick : un standard à définir », dans la *Revue de l'Université de Moncton*, vol. 50, n^{os} 1-2, p. 355-382.
- Godin, A. et A. Poirier (2019), *Saveurs d'Acadie : cuisine traditionnelle et d'aujourd'hui*, Dieppe, Éditions La Grande Ourse.
- Ledegen, G. (2013), « Normes », *Sociolinguistique du contact : Dictionnaire des termes et concepts*, dans J. Simonin et S. Wharton (dir.), Lyon, ENS Éditions.
<http://books.openedition.org/enseditions/12480>
- Manessy, G. (1997), « Norme endogène », dans M.-L. Moreau (dir.), *Sociolinguistique. Concepts de base*, Paris/Bruxelles/Wallonie, Éditions Mardaga, p. 223-225.
- Usito (2025), *Dictionnaire Usito*, Université de Sherbrooke.

Mélanie Guitard, Zachary Béquette et Zsuzsanna Fagyal (University of Illinois Urbana-Champaign, États-Unis)

«C'est bon d'veous dzire ! » Inventaire phonémique et contact de langues en français de La Vieille Mine, Missouri

Mots-clés : français de Missouri, isolats, assibilation, antériorisation, voyelles nasales

La diversité linguistique des enclaves francophones le long du Mississippi a donné lieu à de nombreuses études ethnographiques et sociolinguistiques [1] [2]. En particulier, plusieurs travaux impressionnistes précédents, fondés sur l'observation participante, décrivent le français parlé dans la communauté de La Vieille Mine (LVM), Missouri, comme étant majoritairement d'origine laurentienne [3]. Ces études soulignent également la difficulté de démêler les influences des variétés louisianaises et caribéennes et, plus tardives, venues de France. En se concentrant sur la phonologie, la présente étude apporte des données empiriques qui nuancent ces conclusions.

Les transcriptions orthographiques vernacularisées de 21 contes populaires de français du Missouri [5] [6] ont été segmentées [7] selon l'orthographe standard. Pour établir des inventaires vocalique et consonantique, des correspondances systématiques entre graphèmes et sons ont été établies, les segments extraits des textes, et organisées sous forme de tableaux. Cette procédure s'appuie sur une liste similaire établie pour le français du Missouri parlé à Sainte-Geneviève [8], une localité située à proximité de LVM. Pour trianguler les résultats obtenus à partir des contes, 5 enregistrements de contes en français du Missouri, produits par des locuteurs originaires de LVM [9], ont également été téléchargés, transcrits [10] et alignés avec leurs transcriptions correspondantes [11].

Les résultats indiquent l'assibilation catégorique des occlusives /t/ et /d/ devant les voyelles /i/ et /y/ et les semi-voyelles /j, ɥ/, ainsi que le relâchement systématique de /i/ en syllabe fermée, ce qui confirme que le français du Missouri parlé à LVM conserve en effet une ossature phonologique nettement nord-américaine — possiblement d'origine laurentienne. L'antériorisation généralisée de <oi> en syllabe ouverte finale (e.g., /wa/ dans *moi* et *toi* réalisé comme /mwɛ/ et /twɛ/ et transcrit *moè* et *toè* dans les contes) vient renforcer cette interprétation. Toutefois, contrairement à certaines analyses antérieures [8], la voyelle nasale antérieure arrondie [œ̃] n'est attestée ni dans les enregistrements audios ni dans les transcriptions publiées (e.g., *un* 'un' transcrit *ein* et réalisé /ɛ̃/). En outre, dans les enregistrements audios, on n'observe pas non plus la loi de position dans la série des voyelles moyennes.

Tout en restant prudents dans l'interprétation, nous suggérons que des siècles d'isolement au sein d'un environnement largement anglophone ont préservé tout en remodelant l'inventaire phonémique du français du Missouri à LVM, à la fois typiquement nord-américain et singulièrement local.

Références

- [1] Gold, G. (1983). Les gens qui ont pioché le tuf : les Français de la Vieille Mine, Missouri. In D. R. Louder & E. Waddell (Eds.), *Du continent perdu à l'archipel trouvé : le Québec et l'Amérique française* (pp. 117-127). Les Presses de l'Université Laval.
- [2] Valdman, A. (2005). Le français vernaculaire des isolats américains. In A. Valdman, J. Auger, & D. Piston-Hatlen (Eds.), *Le français en Amérique du Nord : état présent* (pp. 207– 227). Les Presses de l'Université Laval.
- [3] Vézina, R. (2005). Correspondance et différenciation lexicales : le français du Missouri et le français canadien. In A. Valdman, J. Auger, & D. Piston-Hatlen (Eds.), *Le français en Amérique du Nord : état présent* (pp. 539–564). Les Presses de l'Université Laval.
- [4] Valdman, A. (2007). French communities in the United States: A general survey. *The French Review*, 80(6), 1218–1234.
- [5] Carrière, J. M. (1937). *Tales from the French folklore of Missouri*. Northwestern University Studies in the Humanities. Northwestern University Press. Available online through [HathiTrust](#).
- [6] Hyde Thomas, R. (1981). *It's good to tell you: French folk tales from Missouri*. University of Missouri Press.
- [7] implemented using [NLTK tokenization package](#), Bird, S., & Loper, E. (2004). [NLTK: The Natural Language Toolkit](#). In *Proceedings of the ACL Interactive Poster and Demonstration Sessions* (pp. 214–217). Association for Computational Linguistics.
- [8] Dorrance, W. A. (1935). *The survival of French in the old district of Sainte Genevieve*. University of Missouri. (University of Missouri Studies: A Quarterly of Research, Vol. 10 (2).
- [9] [Missouri French Folk tales](#), told by Nelia Boyer Hansen and Brian Hawkins of Old Mines, Missouri, Illinois Country French Archive.
- [10] Radford, A., et al. (2022). *Robust speech recognition via large-scale weak supervision*. arXiv. <https://doi.org/10.48550/arXiv.2212.04356>
- [11] McAuliffe, M., Socolof, M., Mihuc, S., Wagner, M., & Sonderegger, M. (2017). Montreal Forced Aligner: Trainable text–speech alignment using Kaldi. *Proceedings of the 18th Conference of the International Speech Communication Association (INTERSPEECH)*, 498–502. Practical user guide: [link](#).

Sandrine Hallion (Université de Saint-Boniface, Manitoba)

Emploi de quatre connecteurs logiques et discursifs dans deux variétés de français parlé au Manitoba : *alors* / *donc* / *so* / *ça fait qu'on en parle encore*

Mots-clés : français laurentien, variable morphosyntaxique, connecteurs

Depuis une cinquantaine d'années, l'alternance des quatre connecteurs logiques et discursifs *ça fait que/alors/donc* et *so* a fait l'objet de nombreuses recherches en français laurentien (FL), dont la plus récente est l'étude comparative de Davy Bigot (2025) sur deux corpus oraux de FL, respectivement collectés à Montréal et à Casselman. Cette variable morphosyntaxique, largement étudiée dans les variétés de FL du Québec et de l'Ontario, l'a peu été dans celles de l'Ouest canadien. Mentionnons toutefois l'étude de Bigot et Papen sur le français mitchif de Saint-Laurent au Manitoba (à paraître) et la communication que les deux chercheurs ont présentée au 14^e atelier *Changement et variation au Canada/14th Change and Variation in Canada workshop* (2025) à Edmonton et qui exploitait un corpus de fransaskois collecté à Prince-Albert.

Dans cette communication, je propose de comparer l'emploi de cette variable dans deux sous-corpus du corpus Hallion-Bédard (2008-2010), celui de la Montagne Pembina (MP) et celui de la municipalité rurale de Montcalm (MRM) au Manitoba. Les localités de Notre-Dame-de-Lourdes et de Saint-Claude à la MP ont été initialement peuplées par des Franco-Européens venus de la France et de la Suisse, au tournant du 20^e siècle. Elles cultivent encore aujourd'hui une image qui valorise cet héritage et dont on trouve un reflet dans les propos des témoins du sous-corpus de la MP. Par ailleurs, en 1974, Clyde Thogmartin soulignait le caractère particulier de la variété de français qui se parlait dans la région : elle présentait des traits distinctifs des variétés laurentiennes et se rapprochait, à plusieurs égards, du français européen. Deux études plus récentes sur le sous-corpus de la MP (Cenerini, 2012 et Hallion et Monnin, 2018) montrent que ce caractère distinctif perdure. En contraste, les localités de Saint-Jean-Baptiste, Letellier et Saint-Joseph dans la MRM ont principalement été peuplées par des Canadiens français : le sous-corpus de la MRM est un échantillon de français laurentien.

L'objectif principal de cette comparaison intraprovinciale est d'évaluer, pour la variable étudiée, dans quelle mesure la variété de français de la MP converge vers la variété laurentienne de la MRM ou, au contraire, s'en écarte. Il s'agira également de voir si l'emploi des connecteurs dans le sous-corpus de la MRM est influencé par les mêmes facteurs internes et externes qui conditionnent leur usage dans d'autres variétés de français laurentien.

Références

- Bigot, Davy (2025) « De nouvelles données sur l'expression de la conséquence en français laurentien », *Travaux de linguistique*, 2025/1 n° 90, p. 7-39.
- Bigot, Davy et Robert A. Papen (à paraître) « De la divergence du français mitchif : le cas des marqueurs de conséquence », *Canadian Journal of Linguistics / Revue canadienne de linguistique*
- Cenerini, Chantale (2012) « 'Je roulais en...' : une étude sur l'usage des variantes d'automobile au Manitoba rural », communication au symposium *Descriptions, représentations et diffusion du français parlé dans l'Ouest canadien*, 23^e colloque conjoint du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest et de l'Alliance de recherche universités-communautés sur les identités francophones de l'Ouest canadien, Université de Saint-Boniface, Winnipeg (Canada).
- Hallion, Sandrine et C. Isabelle Monnin (2018) « 'Il fait beau hein, Gordie Howe' : la prononciation du *h* aspiré dans un corpus manitobain », dans L. Arrighi et K. Gauvin (dir.), *Regards croisés sur les français d'ici*, Presses de l'Université Laval, Coll. « Les Voies du français », p. 11-44.
- Papen, Robert A. et Davy Bigot (2025) « Une analyse variationniste des expressions de conséquence en fransaskois », communication au 14^e atelier *Changement et variation au Canada/14th Change and Variation in Canada workshop*, 12 juin.
- Thogmartin, Clyde (1974) "The Phonology of Three Varieties of French in Manitoba", *Orbis*, 23, 2, p. 335-349.

Marie Jutras (Université de Sherbrooke, Québec)

L'invisible sous la surface : attitudes, représentations et imaginaires souterrains chez les travailleurs miniers de l'Abitibi-Témiscamingue

Mots-clés : attitudes et représentations linguistiques - sociolinguistique - étude perceptuelle - communauté minière

En Abitibi-Témiscamingue, le secteur minier est l'un des plus importants domaines d'emploi. Ce secteur économique a façonné le paysage de la région : sa ligne d'horizon est ponctuée de chevalements, de fosses béantes et de montagne de roches concassées, comme s'ils faisaient naturellement partie de l'écosystème. Cette industrie, en plus d'être un vecteur économique d'importance, est au cœur du patrimoine culturel et de l'identité de la région, érigée à même ses gisements. Cependant, cette région éloignée du Moyen-Nord québécois — et l'industrie qui la caractérise — n'a que peu retenu l'attention des linguistes, si bien que ce que nous savons du contexte sociolinguistique témiscabibien relève davantage du folklore que de recherches scientifiques. Or, il appert indéniable que l'Abitibi présente des caractéristiques singulières sur les plans historique, socioculturel et linguistique. Ses attitudes et ses représentations linguistiques n'ont pourtant jamais été l'objet de recherches jusqu'à présent. Il s'avère alors pertinent de se questionner à savoir dans quelle mesure les pratiques langagières constituent un moyen d'expression de l'identité et du patrimoine minier, ou contribuent à la projection et au maintien d'une image collective associée au milieu des mines.

Fournir des pistes de réponses à cette question constitue l'un des moteurs de ma thèse de doctorat, qui tient pour objectif global de décrire et d'analyser les attitudes et les représentations linguistiques des travailleurs et travailleuses du secteur minier. Mobilisant des approches sociolinguistique et ethnographique, ma thèse fait notamment appel aux concepts d'attitudes, de représentations et d'identité linguistiques, cernés à travers, entre autres, les travaux de Ajzen (2005), Bradac (1990), Cargile et Giles (1997), Garrett (2012), Kircher (2010), Ladegaard (2000) et Tajfel (1981).

La présente communication mettra en lumière les résultats qualitatifs du volet perceptuel de ma recherche, obtenus grâce à une série d'entrevues semi-dirigées. Ces derniers, réalisés auprès de 22 travailleurs, ont été conduits à la fin d'une collecte de données ethnographiques de plusieurs mois, cumulant plus de 500 heures d'observation participante sous terre, dans une mine de la région de Val-d'Or. Par l'analyse thématique, je tente d'apporter des pistes de réflexion quant aux attitudes conscientes et inconscientes de cette communauté singulière, qui m'a généreusement ouvert la porte de leur monde souterrain.

Références

- Ajzen, Icek. 2005. *Attitudes, Personality and Behaviour*. Milton Keynes : Open University Press.
- Bradac, James J. 1990. « Language attitudes and impression formation ». Dans *Handbook of language and social psychology*. Sous la direction de Howard Giles et William Peter Robinson, 387-412. Hoboken : John Wiley & Sons.
- Cargile, Aaron Castelan et Howard Giles. 1997. « Understanding language attitudes : exploring listener affect and identity ». *Language and communication* 17 (3) : 195-217.
[https://doi.org/10.1016/S0271-5309\(97\)00016-5](https://doi.org/10.1016/S0271-5309(97)00016-5).
- Garrett, Peter. 2012. *Attitudes to language*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Kircher, Ruth. 2010. « Language attitudes in Quebec: A contemporary perspective ». Thèse de Ph. D., Queen Mary University of London.
- Ladegaard, Hans J. 2000. « Language attitudes and sociolinguistic behaviour: Exploring attitude-behaviour relations in language ». *Journal of Sociolinguistics* 4 (2) : 214-233.
<https://doi.org/10.1111/1467-9481.00112>.
- Tajfel, Henri. 1981. *Human groups and social categories*. Cambridge : Cambridge University Press.

**Svetlana Kaminskaia, Wladyslaw Cichocki et Luke Hagar (Université de Waterloo, Ontario ;
Université du Nouveau-Brunswick, Nouveau-Brunswick ; University of Queensland,
Australie)**

**Variation du rythme en français parlé au Canada : la métrique %V dans trois variétés
régionales**

Mots-clés : variation rythmique; français québécois, ontarien et acadien

La métrique %V est une des mesures de quantification du rythme en langue parlée. Elle calcule la proportion de segments vocaliques dans la parole et permet de rendre compte de la variation dans le continuum langues à rythme syllabique (p. ex. le français) – langues à rythme accentuel (p. ex. l'anglais) (Ramus *et al.* 1999). L'analyse présentée ici établit une comparaison entre trois variétés régionales de français dont le contact avec l'anglais varie : français québécois (Québec, Québec) – contact faible ; français acadien (Tracadie, Nouveau-Brunswick) – contact moyen ; français ontarien (Windsor, Ontario) – contact fort. Il s'agit de déterminer si, dans les régions ayant un niveau plus fort de contact avec l'anglais, le français a des scores %V plus bas – c'est-à-dire un rythme moins syllabique – que dans les régions ayant un niveau de contact plus faible.

Les données ont été recueillies dans le contexte du projet « Phonologie du français contemporain » (PFC) (Durand *et al.* 2009). L'analyse s'appuie sur la lecture d'un texte par 31 locuteurs natifs provenant des régions à l'étude. Afin de délimiter les segments vocaliques et les unités inter-pausales (UIP), les analyses acoustiques ont été faites à l'aide du logiciel Praat (Boersma & Weenink 2025). La métrique %V et le débit d'articulation ont été mesurés dans chaque UIP. Le corpus analysé comprend 35 minutes de parole continue – soit 9 760 voyelles et 1 400 UIPs.

L'analyse statistique de la variation de %V révèle trois facteurs significatifs : région, débit d'articulation et longueur de l'UIP. Spécifiquement, les locuteurs de Tracadie ont des scores de %V significativement moins élevés que ceux de Québec et de Windsor, ce qui indique que la variété acadienne a des éléments d'un rythme moins syllabique. Cependant, il ne semble pas avoir de relation directe entre les scores %V et le niveau de contact avec l'anglais.

Afin de mieux comprendre ces résultats, nous avons fait une comparaison entre les scores %V des trois variétés à l'étude et ceux de douze variétés parlées en Europe et en Afrique francophone (Avanzi *et al.* 2012, Meisenburg 2013, Obin *et al.* 2012). Les variations observées entre les variétés canadiennes sont plus ou moins semblables à celles présentes entre les variétés standard et les variétés régionales en France, en Belgique et en Suisse. Ces résultats suggèrent que, relativement à l'aspect du rythme étudié, les trois variétés canadiennes diffèrent peu des variétés européennes.

Références

- Avanzi, M., Obin, N., Bardiaux, A., & Bortal, G. (2012). Speech prosody of French regional varieties. In Ma, Q., Ding, H., & Hirst, D. (eds.), *Speech Prosody 6* (pp. 603-606). Shanghai, Chine.
- Boersma, P., & Weenink, D. (2025). *PRAAT: Doing Phonetics by Computer* [logiciel]. <<https://praat.org/>>
- Durand, J., Laks, B., & Lyche, C. (2009). Le projet PFC : une source de données primaires structurées. In Durand, J., Laks, B. & Lyche, Ch. (eds.), *Phonologie, variation et accents du français* (pp. 19-61). Paris : Hermès.
- Meisenburg, T. (2013). Southern vibes? On rhythmic features of (Midi) French. *Language Sciences* 39: 167-177.
- Obin, N., Avanzi, M., Bortal, G., & Bardiaux, A. (2012). “À la recherche des temps perdus” : Variations sur le rythme en français. *Actes de la conférence conjointe JEP-TALN-RECITAL 2012* 1: 65-72.
- Ramus F., Nespor, M., & Mehler, J. (1999). Correlates of linguistic rhythm in the speech signal. *Cognition* 73(3): 265-292.

Thomas A. Klingler (Tulane University, Louisiane, États-Unis)
La distribution géographique de l'assibilation en français de Louisiane

Mots-clés : assibilation, français de Louisiane, variation diatopique

L'assibilation des occlusives /t/ et /d/ devant les voyelles antérieures fermées /i/ et /y/ est un trait qui, jusqu'à récemment, était peu étudié en français de Louisiane. Par ailleurs, les études qui en font mention le traitaient généralement comme marginal, étant géographiquement restreint à la paroisse d'Évangeline (Picone et Valdman 2005, Klingler et Lyche 2012, Russell 2014), même si son existence dans d'autres paroisses est parfois évoquée (voir p. ex. Baronian 2010). Y fait exception la thèse de Emmitte (2013), qui témoigne de forts taux d'assibilation dans les paroisses de St-Landry et, à un moindre degré, des Avoyelles, toutes les deux voisines de la paroisse d'Évangeline. Pourtant le fait que l'assibilation est également attestée dans la paroisse de Livingston, située à une distance importante de la paroisse d'Évangeline, est à peine évoqué par Emmitte (2013) et Russell (2013), et à ma connaissance aucune étude existante sur l'assibilation en français de Louisiane ne signale son existence dans la paroisse de Saint-Jean-Baptiste, pourtant documentée il y a plus de 60 ans par le mémoire de maîtrise de Nelson (1965). Dans cette communication, je tente de compléter notre compréhension de la distribution géographique de ce trait phonétique partagé par la Louisiane et le Québec en vue de mieux prendre la mesure du rôle qu'a pu jouer le français laurentien dans la constitution du français de Louisiane.

Références

- Baronian, Luc. 2010. L'apport linguistique québécois en Louisiane. In Iliescu, Maria, Heidi Siller-Runggaldier et Paul Danler (éds.), *Actes du XXVe Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes. Innsbruck 2007*. Tome VII. 231-239.
- Emmitte, Aaron. 2013. *Un cajun qui dzit bon dieu!*: Assibilation and affrication in three generations of Cajun male speakers. Thèse de doctorat inédit. Université d'État de Louisiane. Bâton Rouge.
- Klingler, Thomas A. et Chantal Lyche. 2012. « Cajun » French in a non-Acadian community: A phonological study of the French of Ville Platte, Louisiana. In Gess, Randall, Chantal Lyche et Trudel Meisenberg (éds.), *Phonological variation in French: Illustrations from three continents*. Amsterdam: John Benjamins. 275-312.
- Nelson, Shirley Florence Klibert. 1965. A phonetic study of the French spoken in Reserve, St. John the Baptist Parish, Louisiana. Mémoire de maîtrise inédit. Université d'État de Louisiane. Bâton Rouge.
- Picone, Michael D. et Albert Valdman. 2005. La situation du français en Louisiane. In Valdman, Albert, Julie Auger et Deborah Piston-Hatlan (éds.), *Le français en Amérique du Nord : État présent*. Québec : Les Presses de l'Université Laval. 143-165.
- Russel, Alexander. 2014. Preservation of affrication in rural francophone Louisiana. In Boissonneault, Julie et Ali Reguigui (éds.), *Langue et territoire : études en sociolinguistique urbaine*. Sudbury, Ontario : Série Monographique en Sciences Humaines. 55-101.

William Ladusaw, Pierre Gendreau-Hétu et Luc Baronian (University of California Santa Cruz, États-Unis ; PRDH-Université de Montréal, Québec ; Université du Québec à Chicoutimi, Québec)

L'adaptation d'un nom-dit en Amérique : analyse linguistique et confirmation historico-génétique

Mots-clés : Patronymie, adaptation phonologique, Ouest américain, francophonie

Le *nom-dit* caractérise une classe importante du nom de famille dans la vallée du Saint-Laurent[1]. Hérités d'une tradition dont la Révolution a précipité la disparition en France, ces sobriquets ont jadis composé un inventaire de surnoms en usage chez les militaires, mais aussi dans d'autres métiers. L'un de ces noms-dits est *LaDouceur*, dont le pionnier et ancien soldat Vivien Magdeleine (1638-1708) fut l'un des principaux porteurs.[2,3] Ce nom-dit s'est souvent imposé au détriment du nom de famille auquel il fut d'abord associé. Or le Centre et l'Ouest des États-Unis présentent les noms de famille Ladusaw, Laddusaw ou Ladusau, longtemps d'origine inconnue, mais pour lesquels nous pouvons maintenant déduire qu'il s'agit de l'écho anglophone de *LaDouceur* qu'a propagé une diaspora laurentienne précoce n'ayant subi que le contact oral de l'anglais nord-américain.

Vivien Magdeleine a acquis son nom-dit dans le Régiment de Carignan-Salières [4] avant de s'établir à Lachine en 1668. Des membres des deux branches cadettes de sa descendance masculine ont été fortement impliqués dans la traite des fourrures, dont son petit-fils Vital. En 1799, Louis, un petit-fils de Vital âgé de 20 ans, est engagé pour un voyage dans le Nord, avec retour par Michilimakinac si nécessaire. Après ce voyage, Louis disparaît des registres canadiens. En 1813, un illettré prénommé Lewis apparaît dans la vallée de l'Ohio près de Louisville, Kentucky. Les clercs anglophones et les recenseurs écrivent son nom Legesaw, Ladisaw, Ladasaw, Leduasaw, Laddusaw avant son décès que l'on situe vers 1846. Cette variation perdurera de façon plus limitée chez ses enfants, avant de se fixer sur les trois orthographes d'aujourd'hui, chacune issue d'un de ses fils.

Notre analyse procédera en trois temps : 1) d'abord nous confirmerons la parenté des Lad(d)usaw et Ladusau américains avec les (La)Madeleine dit Ladouceur par les résultats de tests ADN-Y [5] ; 2) ensuite, nous démontrerons que Louis et Lewis étaient le même homme, en particulier par la répétition d'une séquence de prénoms dans la fratrie de l'un chez les enfants de l'autre : Vital, Catherine et Amable devenant Vetile, Catherine et Amy; 3) enfin, en considérant la prononciation d'origine la plus plausible, nous ferons ressortir comment la variation reflète les processus métriques phonologiques de l'anglais projetés sur ce nom, alors même que les générations subséquentes ont su préserver des orthographes qui résistaient à ces processus et conservaient une mémoire, quoique imprécise, de l'origine française de leur nom.

Références

- [1] Tanguay, Cyprien. 1871. *Dictionnaire généalogique des familles canadiennes depuis la fondation de la colonie jusqu'à nos jours*. Québec : Eusèbe Sénécal, Imprimeur-éditeur.
- [2] Répertoire de la population du Québec ancien : Dictionnaire généalogique des familles, 1621-1861. Base de données du Programme de recherche en démographie historique, Université de Montréal.
- [3] Fichier Origine. Base de données de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie.
- [4] Verney, Jack. 1991. *The Good Regiment*. McGill-Queen's University Press.
- [5] Cf. Gendreau-Hétu, Pierre. 2025. Identification par ADN de patronymes adaptés d'origine laurentienne : méthode et étude de cas. In : Baronian, Luc et Sandrine Tailleur, *Les français d'ici en mouvement : hier et maintenant*. Québec : Presses de l'Université Laval, 231-272.

Mark Richard Lauersdorf (University of Kentucky, États-Unis)

Les choses comptent : Plaidoyer pour l'inclusion de données matérielles dans les investigations sociolinguistiques (historiques) du français en Amérique du Nord

Mots-clés : données matérielles, sociolinguistique (historique), interdisciplinarité

Cette présentation plaide en faveur d'une orientation théorique et méthodologique qui maximise l'utilisation spécifiquement de données matérielles dans l'étude de la variation et de l'évolution du français dans le contexte sociohistorique complexe de l'Amérique du Nord. L'accent sera mis sur l'utilisation de données matérielles dans les investigations sociolinguistiques (historiques).

Comme Lahman (2025), je considère comme données matérielles les «objets physiques», «documents», et «registres» («records»), en mettant l'accent, pour les deux dernières catégories, sur les aspects et informations physiques et socioculturels, plutôt que sur les formes et caractéristiques linguistiques. L'étude de ces données matérielles a le potentiel d'enrichir les aspects socioculturels de nos recherches sociolinguistiques si elle exploite des cadres théoriques/méthodologiques tels que la «biographie culturelle des choses» (Kopytoff 1986), les «objets évocateurs» (Turkle 2007), et «l'ethnographie des choses» (Henare *et al.* 2007).

En effet, j'argumenterai que l'étude des données matérielles dans la recherche sociolinguistique est mieux réalisée en déployant des théories et des méthodes issues d'un éventail de domaines de la linguistique et des disciplines connexes des sciences sociales, y compris, mais sans s'y limiter: paysages linguistiques (Boudreau/Dubois, 2005), géographie socioculturelle (Gilbert/Langlois 2006), histoire sociale (Martineau/Bénéteau 2018; Olson/Poutanen 2024), archéologie (Monette *et al.* 2010), ethnologie et folklore (Bénéteau 2003). Ces liens interdisciplinaires seront mis en évidence pour les nouveaux points de vue qu'ils apportent à notre réflexion sur les contextes matériels de la variation du français en Amérique du Nord. Au niveau de l'individu, j'examinerai comment les données matérielles peuvent nous fournir une image ethnographique plus complète des locuteurs; au niveau des groupes de locuteurs, la discussion portera sur la manière dont les données matérielles peuvent fournir des preuves de mobilité, contact, parcours, et réseaux dans l'échange socioculturel.

Dans un contexte historique où les données matérielles disponibles peuvent être limitées (tout comme les données linguistiques), il est impératif «d'utiliser toutes les données» et d'en extraire chaque goutte d'information possible (Lauersdorf 2024). Dans un contexte contemporain, les données matérielles représentent une source largement inexploitée d'informations supplémentaires sur les interactions sociales des individus et des groupes étudiés. Et je soutiendrai, en accord avec Gaskell et Cater (2020), que les données matérielles resteront largement sous-utilisées si elles sont reléguées à un simple rôle secondaire, plutôt qu'un rôle primaire au même titre que les données linguistiques. La discussion sera illustrée par des exemples tirés de l'étude du français au Canada.

Références

- Bénéteau, Marcel. 2003. Le Chansonnier manuscrit comme document ethnologique. Considérations sur le cahier de Félix Brouillard (vers 1897-1903). *Rabaska – Revue d'ethnologie de l'Amérique française* 1: 61-78.
- Boudreau, Annette et Lise Dubois. 2005. L'affichage à Moncton: miroir ou masque? *Revue de l'Université de Moncton* 36(1): 185-217.
- Gaskell, Ivan et Sarah Anne Carter. 2020. Introduction: Why History and Material Culture? In: *The Oxford Handbook of History and Material Culture*. Ivan Gaskell and Sarah Anne Carter, eds. Oxford: Oxford University Press, 1-13.
- Gilbert, Anne et André Langlois. 2006. Organisation spatiale et vitalité des communautés francophones des métropoles à forte dominance anglaise du Canada. *Francophonies d'Amérique* 21: 105-129.
- Henare, Amiria, Martin Holbraad and Sari Wastell. 2007. Introduction: Thinking through things. In: *Thinking through things: Theorising artefacts ethnographically*. Amiria Henare, Martin Holbraad and Sari Wastell, eds. London and New York: Routledge, 1-31.
- Kopytoff, Igor. 1986. The cultural biography of things: Commoditization as process. In: *The social life of things: Commodities in cultural perspective*. Arjun Appadurai, ed. Cambridge: Cambridge University Press, 64-91.
- Lahman, Maria K. E. 2025. Material Data. In: *An Introduction to Qualitative Research: Becoming Culturally Responsive*. London: Sage, 307-331.
- Lauersdorf, Mark Richard. 2024. In search of patterns of historical language variation and user interaction (or: Who used what linguistic features with whom, when, where, why, and how?). *Jazykovedný časopis (Journal of Linguistics)* 75(3): 330-347.
- Martineau, France et Marcel Bénéteau. 2018. Incursion dans le détroit: jour Naille Commansé le 29. octobre 1765 pour Le voiage que je fais au Mis a Mis. 2e édition. Laval: Presses de l'Université Laval.
- Monette, Yves, Brad Loewen, Jean-Christophe Aznar et Pierre Régaldo. 2010. La provenance des terres cuites communes vernissées vertes de France du XVIe au XVIIIe siècle: Approches visuelles, historiques et géochimiques. In: *De l'archéologie analytique à l'archéologie sociale*, Brad Loewen, Claude Chapdelaine and Adrian L. Burke, eds. Montréal: Recherches amérindiennes au Québec, série Paléo-Québec 34: 77-102.
- Olson, Sherry and Mary Anne Poutanen. 2024. Recovering Identities from the Judicial Archives of Quebec. *Histoire sociale / Social History* 57 (No. 117): 71-95.
- Turkle, Sherry. 2007. Introduction: The Things That Matter. In: *Evocative Objects: Things We Think With*. Sherry Turkle, ed. Cambridge, Massachusetts: The MIT Press, 3-10.

Maryka Lessard et Wim Remysen (Université de Sherbrooke, Québec)

L'évolution de la voyelle nasale ouverte /ã/ en français de Montréal : une analyse en temps réel

Mots-clés : changement linguistique, français montréalais, voyelle nasale ouverte, étude longitudinale

Un phénomène de variation dans le français montréalais (et plus largement québécois) qui demeure relativement peu étudié est la prononciation de la voyelle nasale ouverte /ã/. Il existe pourtant différentes variantes de prononciation de ce phonème dans l'usage québécois. En syllabe ouverte, la variante antérieure [ã] est aujourd'hui la plus courante au Québec (Martineau *et al.*, 2022; Ostiguy et Tousignant, 2008), mais celle-ci subit des changements vers une variante plus centrale [ẽ], voire postérieure [ã̃], notamment dans le français parlé à Montréal (Remysen, 2016). Nous ne savons toutefois pas très bien à partir de quand les réalisations centrale et postérieure, plus près de l'usage français, ont commencé à se diffuser davantage dans la langue informelle des Montréalais.

À l'instar d'autres chercheurs qui se sont intéressés aux changements récents qui ont affecté le français montréalais, et qui ont adopté la méthode du changement en temps réel (voir Sankoff, 2017 pour une synthèse), nous présentons les résultats d'une analyse consacrée à l'évolution récente de la prononciation de la voyelle nasale ouverte /ã/ à partir des trois corpus montréalais enregistrés en 1971, 1984 et 1995. L'objectif est d'observer plus particulièrement les différentes réalisations de la variable auprès des douze locuteurs montréalais qui ont été enregistrés à trois moments différents de leur vie. L'analyse consiste, pour tous les locuteurs, à vérifier si leur prononciation change au fil des ans (et, le cas échéant, dans quelle direction elle évolue). Pour y arriver, nous avons extrait 35 occurrences de la variable en contexte de syllabe ouverte pour chaque individu et par année d'enregistrement (1 260 occurrences en tout). L'analyse se concentre sur les 624 occurrences se trouvant en position accentuée, où on observe davantage de variation.

Les résultats de l'analyse longitudinale confirment qu'il y a bel et bien changement, mais que celui-ci ne va pas toujours dans le sens du changement attendu. Ces différences, qui s'expliquent généralement par le parcours sociobiographique des individus, offrent une perspective intéressante qui permet de mieux circonscrire le statut sociolinguistique des différentes réalisations de la variable au fil du temps. Plus précisément, l'évolution individuelle de la prononciation répond à une logique socioprofessionnelle qu'on avait déjà observée chez ces mêmes personnes pour d'autres variables (notamment Blondeau *et al.*, 2002). Bien que notre étude cible un nombre restreint de locuteurs, les tendances observées permettent ainsi d'éclairer le statut d'une variable toujours en évolution.

Références

- BLONDEAU, Hélène, Gillian SANKOFF et Anne CHARITY (2002). « Parcours individuels dans deux changements linguistiques en cours en français montréalais », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 31, n° 1, p. 13-38.
- MARTINEAU, France, Wim REMYSEN et André THIBAUT (2022). *Le français au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, Éditions Ophrys, 376 p.
- OSTIGUY, Luc et Claude TOUSIGNANT (2008) [1993]. *Les prononciations du français québécois : normes et usages*, Guérin, Montréal, 2^e édition, 247 p.
- REMYSEN, Wim (2016). « Le “vent” dans les voiles à Montréal, ou la diffusion sociale et géographique de la réalisation postérieure de la voyelle nasale ouverte /*œ̃*/ en français québécois », *Cahiers internationaux sociolinguistiques*, n° 10, p. 135-158.
- SANKOFF, Gillian (2017). « Before there were corpora: The evolution of the Montreal French project as a longitudinal study » dans Suzanne Evans Wagner et Isabelle Buchstaller (dir.), *Panel studies of variation and change*, New York/London, Routledge, p. 21-52.

Guillaume Loignon et Émilie Courteau (Université du Québec à Montréal, Québec ; Université Dalhousie, Nouvelle-Écosse)

Le corpus Passe-Partout : premières analyses sur l'exposition linguistique offerte par l'émission jeunesse québécoise

Mots-clés : analyse de corpus, langage adressé à l'enfant, acquisition du vocabulaire, complexité syntaxique, humanités numériques

Les recherches sur les émissions éducatives visant des enfants préscolaires anglophones, telle *Sesame Street*, ont montré que ces émissions pouvaient soutenir l'apprentissage linguistique (Rice, 1990), notamment l'acquisition de vocabulaire cible (Larson & Rahn, 2015). *Passe-Partout* est une émission éducative francophone québécoise approuvée par le ministère de l'Éducation et regardée par environ 57% des enfants d'âge préscolaire dans la province (Vandal, 2022). Nous présentons la construction d'un corpus diachronique en français québécois constitué de sous-titres de *Passe-Partout*. Dans l'optique de mieux comprendre le type d'exposition linguistique offert par cette émission influente, nous comparons en outre des aspects syntaxiques et lexicaux d'épisodes de la première (1977-1979) et de la nouvelle génération (2019-2024).

Le corpus est composé des sous-titres de 209 épisodes de *Passe-Partout* récupérés automatiquement à partir de plateformes de diffusion, incluant 64 épisodes de la première et 145 épisodes de la nouvelle génération. Les données ont été prétraitées afin de concaténer les phrases segmentées par le sous-titrage et de corriger les erreurs de transcription fréquentes. Des mesures syntaxiques et lexicales ont été extraites à l'aide de l'outil de traitement automatique des langues ALSI (Loignon, 2021). Nous avons sélectionné comme vocabulaire cible la liste orthographique du ministère de l'Éducation du Québec (2019). Nous avons mesuré le débit de parole à partir du minutage des sous-titres, en excluant les segments sans contenu linguistique.

Le corpus en construction compte 106 145 phrases, 770 772 mots (13 177 types). Les résultats préliminaires suggèrent que les anciens épisodes présentent une complexité syntaxique plus élevée, avec des différences significatives ($p < 0,001$) pour la longueur moyenne des phrases (anciens : 5,8 mots ; nouveaux : 4,9 ; $d = -1,5$), la longueur moyenne des propositions (anciens : 4,1 ; nouveaux : 3,5 ; $d = -1,7$) et le nombre moyen de groupes nominaux complexes par phrase (anciens : 0,40 ; nouveaux : 0,30 ; $d = -1,3$). Concernant le vocabulaire, dans la première génération, 44,6% des mots font partie du vocabulaire cible ; 41,6 % pour les nouveaux épisodes. Enfin, les épisodes de la première génération ont un débit environ 9% plus lent que les nouveaux épisodes (136,2 contre 148,7 mots/minute).

Les résultats illustrent des types d'analyses rendus possibles par le corpus *Passe-Partout*, et suggèrent que l'exposition linguistique diffère entre la première et la nouvelle génération. Nous discuterons d'autres avenues de recherche dans le cadre de ce projet, notamment la répartition thématique du vocabulaire mobilisé par *Passe-Partout*.

Références

- Larson, A. L., et Rahn, N. L. (2015). Vocabulary instruction on Sesame Street: A content analysis of the Word on the Street initiative. *Language, Speech, and Hearing Services in Schools*, 46(3), 207-221.
- Loignon, G. (2021). ALSI: un nouvel outil d'analyse automatisée de la complexité linguistique pour le français québécois. *Mesure et évaluation en éducation*, 44(3), 29-57.
- Ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur (2019). Liste orthographique : Document de référence. Gouvernement du Québec.
https://www.education.gouv.qc.ca/fileadmin/site_web/documents/education/jeunes/pfeq/Liste-orthographique-document-reference.pdf
- Rice, M. L., Huston, A. C., Truglio, R., C Wright, J. C. (1990). Words from "Sesame Street": Learning vocabulary while viewing. *Developmental psychology*, 26(3), 421-428.
- Vandal, C. (2022). Le rôle de l'émission Passe-Partout dans la socialisation à la culture, à la langue et aux pratiques du Québec: une perception partagée des parents. [mémoire de maîtrise, Université de Montréal]. Papyrus. <https://umontreal.scholaris.ca/server/api/core/bitstreams/bdd47d28-fada-4092-8365-a9cccce31d09/content>

Bianca Martin (Université de Sherbrooke, Québec)

« J'ouvrirais mon abdomen pour m'enlever l'utérus » : Exploration de l'emploi des métaphores conceptuelles par la patientèle québécoise atteinte d'endométriose

Mots-clés : métaphores conceptuelles, sémantique cognitive, discours médical profane, endométriose

Source de douleurs pelviennes chroniques et d'infertilité, l'endométriose est une maladie gynécologique touchant près d'un dixième des personnes auquel le genre « femme » a été assigné à la naissance. Malgré cette incidence importante, le vécu de la patientèle est marqué par une longue errance diagnostique qui peut atteindre de 5 à 8,9 ans entre l'apparition des premiers symptômes et l'obtention d'un diagnostic (Culley et coll. ; 2013). Cette attente résulte de facteurs sociaux, dont le tabou menstruel persistant et la normalisation de la douleur féminine (Cox et coll., 2003 ; Seear, 2009), et de facteurs linguistiques. Ces derniers contribuent à la prise en charge inadéquate attribuable partiellement aux outils langagiers qu'elles utilisent pour parler de la douleur (Denny et Weckesser, 2020). La patientèle féminine favoriserait le recours à des métaphores mal comprises par les médecins (Bullo et Weckesser, 2021). En anglais, des travaux en linguistique (Abraham et Rajasekaran, 2023 ; Andreolli, 2023 ; Bullo, 2018, 2020 et 2021 ; Bullo et Hearn, 2021) ont analysé les métaphores utilisées pour exprimer la douleur endométriosique. Toutefois, aucune étude ne s'est intéressée au phénomène en français.

Cette présentation s'intéresse à l'utilisation des métaphores conceptuelles dans la patientèle québécoise francophone atteinte d'endométriose. Deux aspects seront centraux : comment la patientèle conceptualise-t-elle la maladie ? Est-ce que ces métaphores seraient les mêmes en français que celles identifiées en anglais par Bullo et Hearn (2021) ?

Pour ce faire, l'étude s'appuie sur des données préliminaires tirées d'un sous-corpus d'entrevues semi-dirigées réalisé entre mai et juillet 2025 en utilisant une adaptation du guide élaboré par Bullo dans le cadre de ses travaux. Dans son intégralité, le sous-corpus contient un total de 22 heures et 34 minutes d'enregistrement auprès de 20 patientes québécoises de 18 à 73 ans (dont l'âge moyen est 39,55 ans). Le traitement et l'analyse des entretiens sont en cours. Toutefois, les données préliminaires font ressortir que les métaphores conceptuelles ont de nombreuses utilisations. D'une part, la patientèle y recourt afin de conceptualiser la maladie, notamment comme un cancer qui ne tue pas et comme un ensemble de toiles d'araignée qui cimentent les organes dans le corps. La personnification est aussi utilisée afin de créer une distance entre la patientèle et la maladie. D'une autre part, de nombreuses métaphores sont utilisées pour exprimer la douleur, dont certaines sont documentées en anglais, comme l'objet tranchant et la force transformatrice (Bullo et Hearn, 2021).

Références

- Abraham, J. M. et Rajasekaran, V. (2023). Conceptualizing Endometriosis Pain Through Metaphors, *Perspectives in Biology and Medicine* 66(3), 478-493. <https://doi.org/10.1353/pbm.2023.a902040>
- Andreolli, G. (2023). A qualitative study of endometriosis-related pain Metaphorical expressions beyond physical damage, *Metaphor and the Social World* 13(2). <https://doi.org/10.1075/msw.22021.and>
- Bullo, S. (2018). Exploring disempowerment in women's accounts of endometriosis experiences, *Discourse & communication* 12(6), 569-586. <https://doi.org/10.1177/1750481318771430>
- Bullo, S. (2020). "I feel like I am being stabbed by a thousand tiny men": The challenges of communicating endometriosis pain, *Health* 24(5), 476-492. <https://doi.org/10.1177/1363459318817943>
- Bullo, S. (2021). "The bloodiness and horror of it": Intertextuality in metaphorical accounts of endometriosis pain, *Metaphor and the Social World* 11(1), 1-22. <https://doi.org/10.1075/msw.19002.bul>
- Bullo, S. et Hearn, J. H. (2021). Parallel worlds and personified pain: A mixed-methods analysis of pain metaphor use by women with endometriosis, *British journal of health psychology* 26(2), 271-288. <https://doi.org/10.1111/bjhp.12472>
- Bullo, S. et Weckesser, A. (2021). Addressing Challenges in Endometriosis Pain Communication Between Patients and Doctors: The Role of Language, *Frontiers in Global Women's Health* 2. <https://www.frontiersin.org/articles/10.3389/fgwh.2021.764693>
- Cox, H., Henderson, L., Wood, R., et Cagliarini, G. (2003). Learning to take charge: women's experiences of living with endometriosis, *Complementary Therapies in Nursing and Midwifery* 9(2), 62-68. [https://doi.org/10.1016/S1353-6117\(02\)00138-5](https://doi.org/10.1016/S1353-6117(02)00138-5)
- Culley, L., Law, C., Hudson, N., Denny, E., Mitchell, H., Baumgarten, M. et Raine-Fenning, M. (2013). The social and psychological impact of endometriosis on women's lives: A critical narrative review, *Human Reproduction Update* 19(6), 625-639. <https://doi.org/10.1093/humupd/dmt027>
- Seear, K. (2009). The etiquette of endometriosis: Stigmatisation, menstrual concealment and the diagnostic delay, *Social Science and Medicine* 69(8), 1220-1227. <https://doi.org/10.1016/j.socscimed.2009.07.02>

Wim Remysen, Julien Eychenne et Laura Bartert (Université de Sherbrooke, Québec)

Accommodation linguistique et variation adressive : comment les Québécois prononcent-ils la voyelle ouverte /a/ en finale de mot dans des interactions avec des Français ?

Mots-clés : accommodation linguistique, variation adressive, Québec/France, voyelle postérieure ouverte

Cette communication s'inscrit dans le cadre théorique de l'accommodation linguistique développé par Howard Giles (Giles et Ogay, 2007). Elle s'intéresse aux ajustements faits par les Québécois à leur façon de s'exprimer lorsqu'ils interagissent avec des Français. Nous faisons l'hypothèse que le déséquilibre traditionnellement observé dans la hiérarchie des variétés de français se traduit par une volonté d'éviter certains traits spécifiquement québécois dans des interactions avec des Français, mais que cette volonté n'est plus aussi apparente chez les plus jeunes, moins exposés aux discours de dénigrement envers le français du Québec. Cette variation adressive (Moreau et Bauvois, 1998) nous paraît révélateur des représentations que les Québécois associent à certains de leurs traits et des normes sociales qui circulent aujourd'hui dans la francophonie.

Notre étude se concentre sur la voyelle ouverte /a/ en finale de mot. Les Québécois distinguent deux voyelles ouvertes, /a/ et /ɑ/, comme dans *cadenas* /kadna/ ou *vase* /vaz/. La voyelle /a/ peut être prononcée d'au moins trois façons différentes [a], [ɐ] ou [ɔ], selon le degré de labialisation et de fermeture (Côté, 2012 ; Martineau *et al.*, 2022 ; Ostiguy et Tousignant, 2008). Si [a] et [ɐ] sont plutôt non marqués, [ɔ] est plus courant en contexte informel et tend à être stigmatisé (sans compter qu'il peut être diphtongué en syllabe fermée). Cela dit, par hypercorrection, il n'est pas rare chez certains Québécois d'adopter [a] en contexte plus soigné. On peut donc faire l'hypothèse que la variante antérieure est plus courante dans des interactions avec des Français.

Pour évaluer nos hypothèses, nous présenterons les résultats d'une enquête menée auprès de 177 locuteurs originaires de Sherbrooke (96 femmes et 81 hommes), en interaction avec une enquêtrice québécoise ou française. Les participants, de langue maternelle française, appartiennent à trois groupes d'âge (<30 ans, 30-60 ans, >60 ans). La méthode de l'entrevue anonyme et rapide (Horvath et Horvath, 2001) consiste à soumettre des phrases à trous que les participants doivent compléter (question : *se mettre les pieds dans les...*; réponse : *plats*). Le questionnaire comprend 14 mots avec /a/ et 6 mots-contrôle avec /ɑ/. Nous avons mesuré et validé manuellement les 3 premiers formants dans la partie stable de ces voyelles. Les résultats seront analysés à l'aide de modèles de régression linéaire à effets mixtes (Winter, 2019) en fonction d'une série de variables internes (contexte segmental, fréquence lexicale) et externes (âge et sexe des répondants, origine de l'enquêtrice).

Références

- Côté, Marie-Hélène (2012), « Laurentian French (Québec): Extra Vowels, Missing Schwas and Surprising Liaison Consonants », dans Randall Gess, Chantal Lyche et Trudel Meisenburg (dir.), *Phonological Variation in French: Illustrations from Three Continents*, Amsterdam, John Benjamins, p. 235-274.
- Giles, Howard et Tania Ogay (2007), « Communication Accommodation Theory », dans B. Whaley et W. Santer (dir.), *Explaining Communication: Contemporary Theories and Exemplars*, Mahwah (N. J.), Lawrence Erlbaum, p. 293-310.
- Horvath, Barbara M. et Ronald J. Horvath (2001), « A multilocality study of a sound change in progress: The case of /l/ vocalization in New Zealand and Australian English », *Language Variation and Change*, vol. 13, n° 1, p. 37-57.
- Martineau, France, Wim Remysen et André Thibault (2022), *Le français au Québec et en Amérique du Nord*, Paris, Ophrys.
- Moreau, Marie-Louise et Cécile Bauvois (1998), « L'accommodation comme révélateur de l'insécurité linguistique : locutrices et locuteurs belges en interaction avec des Français et des Belges », dans P. Singy (éd.), *Les femmes et la langue : l'insécurité linguistique en question*, Lausanne, Delachaux, p. 61-73.
- Ostiguy, Luc et Claude Tousignant (2008), *Les prononciations du français québécois : normes et usages*, Montréal, Guérin.
- Winter, Bodo (2019), *Statistics for Linguistics: An introduction using R*, New York, Routledge.

Maude Robitaille (Université de Montréal, Québec)
Référentialité hiérarchisée et redoublement du sujet et de l'objet

Mots-clés : référentialité, doublement de sujet, doublement d'objet, définitude, français québécois

De nombreux auteurs prennent en compte la référentialité dans leur analyse du redoublement du sujet et/ou de l'objet en français (Auger, 1994; Culbertson, 2010; De Cat, 2005), ainsi que dans d'autres langues romanes (Jaeggli, 1982). Il est effectivement possible d'observer en français un effet d'un trait [+/- défini] sur la grammaticalité de la phrase présentant un redoublement : le redoublement à l'aide d'un pronom coindexé devient impossible lorsque le DP avec lequel le pronom partage des traits phi (personne, genre et nombre) est indéfini, mais est parfaitement acceptable, voire obligatoire lorsque le DP est défini.

On sait cependant de Gundel *et al.* (1993, 2010) que la référentialité n'est pas binaire, mais prend plutôt une forme hiérarchique plus complexe qui classe les DPs d'indéfini à défini selon des statuts cognitifs liés implicationnellement entre eux.

Nous proposons de réaliser une étude de jugement de grammaticalité auprès de locuteurs natifs du français québécois pour tester l'acceptabilité des différents niveaux de référentialité dans des paires de phrases de registre familier avec et sans doublement de sujet et d'objet. Les jugements seront récoltés sur une échelle allant de 1 (parfait) à 5 (terrible), afin d'observer les effets fins de la référentialité par rapport au redoublement. Les phrases seront entendues uniquement, pour contrer l'influence standardisée de l'écrit.

Notre hypothèse est qu'il sera possible d'observer une évolution graduelle de l'acceptabilité du redoublement suivant l'ordre de la hiérarchie de référentialité, allant d'indéfini et inacceptable à défini et acceptable, mais qu'il sera difficile d'identifier un point précis dans la hiérarchie ou une coupure nette entre acceptable et inacceptable se trouverait. Des jugements préliminaires de locuteurs natifs tendent à indiquer que le doublement serait obligatoire pour les deux premiers statuts de la hiérarchie (pronoms forts, noms propres), et impossible pour le dernier statut (DPs indéfinis), laissant place à plus d'ambiguïté pour les statuts se trouvant entre (DPs démonstratifs, DPs anaphoriques, DPs à identification unique).

Les résultats, qui seront récoltés au cours du printemps 2026, nous fourniront des données permettant de mieux représenter comment le statut de référentialité du DP cautionne ou pas le redoublement de sujet et d'objet en français québécois.

Références

- Auger, J. (1994). *Pronominal Clitics in Québec Colloquial French: A Morphological Analysis*. University of Pennsylvania.
- Culbertson, J. (2010). Convergent evidence for categorial change in French : From subject clitic to agreement marker. *Language*, 86(1), 85-132.
- De Cat, C. (2005). French subject clitics are not agreement markers. *Lingua*, 115(9), 1195-1219. <https://doi.org/10.1016/j.lingua.2004.02.002>
- Gundel, J. K., Bassene, M., Gordon, B., Humnick, L., & Khalfaoui, A. (2010). Testing predictions of the Givenness Hierarchy framework : A crosslinguistic investigation. *Journal of Pragmatics*, 42(7), 1770-1785. <https://doi.org/10.1016/j.pragma.2009.09.010>
- Gundel, J. K., Hedberg, N., & Zacharski, R. (1993). Cognitive Status and the Form of Referring Expressions in Discourse. *Language*, 69(2), 274-307. <https://doi.org/10.2307/416535>
- Jaeggli, O. (1982). *Topics in Romance Syntax*. Walter de Gruyter GmbH & Co KG.

Hugo Saint-Amant Lamy (Université du Québec à Rimouski, Québec)
Isoglosses fantômes : les biais de transcription dans l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada*

Mots-clés : atlas linguistique, isoglosse d'enquêteur, transcriptions phonétiques, distance linguistique, dialectométrie

Avec plus de 100 000 transcriptions phonétiques, l'*Atlas linguistique de l'Est du Canada* (ALEC; Dulong et Bergeron, 1980) constitue l'un des portraits les plus riches de la variation dans la prononciation des français laurentien et acadien. Toutefois, comme il a été relevé dès la publication de l'ouvrage (Reighard, 1982), il existe des divergences importantes entre les transcriptions des quatre personnes ayant réalisé la collecte de données, menant à ce que Trudgill (1982) appelle des « isoglosses d'enquêteur » (*field-worker isoglosses*; voir aussi Mathussek, 2016). Ce problème entrave autant l'étude de phénomènes particuliers (p. ex. Morin, 1996; Friesner, 2010) que les analyses dialectométriques à plus grande échelle (Saint-Amant Lamy et Baronian, soumis). L'objectif de cette présentation est d'abord de mesurer l'ampleur des biais de transcription dans l'ALEC, puis de proposer des méthodes pour les atténuer.

L'importance des biais de transcription est évaluée grâce à une étude fine de la distance linguistique entre points d'enquêtes. La distance moyenne entre localités voisines visitées par des enquêteurs différents est mise en relation avec celle entre localités voisines visitées par le même enquêteur. Les résultats sont comparés à ceux obtenus pour le lexique, où l'effet devrait être négligeable.

La première approche proposée pour corriger les biais de transcription est applicable aux analyses à grande échelle. Elle consiste à modifier a posteriori la matrice de distance entre localités par l'ajout d'une pénalité pour les comparaisons de localités visitées par un même enquêteur. La seconde approche, applicable à l'étude de phénomènes particuliers, est adaptée de Wieling et Nerbonne (2011) et repose sur le principe d'une réduction progressive de l'inventaire segmental par la neutralisation des symboles faisant l'objet d'une utilisation divergente entre transcripteurs. Évidemment, plus l'inventaire de segments possibles est réduit, plus les différences entre transcripteurs s'amenuisent, mais au prix d'une réduction de la résolution de l'analyse (une réduction à seulement deux segments, une voyelle et une consonne, présenterait très peu de différences entre transcripteurs, mais la masse d'information perdue serait gargantuesque). L'enjeu est donc de trouver le point d'équilibre optimal entre l'élimination des biais de transcription et la capacité à appréhender adéquatement la variation géolinguistique.

En proposant un algorithme relativement facile d'utilisation, cette présentation offre une solution partielle aux limites traditionnellement associées aux transcriptions de l'ALEC. Un tel outil ouvre la voie à une meilleure compréhension du système phonologique des français laurentien et acadien, ainsi qu'à une modélisation fine des dynamiques géolinguistiques dans la francophonie nord-américaine.

Références

- Dulong, Gaston et Gaston Bergeron (1680), *Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines : Atlas linguistique de l'Est du Canada*, Québec, Office de la langue française/éditeur officiel du Québec.
- Friesner, Michael (2010), « Une prononciation "tsipéquement" québécoise? La diffusion de deux aspects stéréotypés du français canadien », *Revue canadienne de linguistique*, vol. 55, n° 1, p. 27-53.
- Mathussek, Andrea (2016), “On the problem of field worker isoglosses”, dans Marie-Hélène Côté, Remco Knooihuizen et John Nerbonne (dir.), *The future of dialects. Selected papers from Methods in Dialectology XV*, Language Science Press, p. 66-115.
- Morin, Yves Charles (1666), “The origin and development of the pronunciation of French in Québec”, dans Hans F. Nielsen et Lene Schøsler (dir.), *The origins and development of emigrant languages*, Odense, Odense University Press, p. 243-275.
- Reighard, John (1682), « Le parler populaire du Québec et de ses régions voisines : Atlas linguistique de l'Est du Canada », *Revue québécoise de linguistique*, vol. 12, n° 1, p. 201-208.
- Saint-Amant Lamy, Hugo et Luc Baronian (soumis), « Nouveaux formats, nouvelles lectures : vers une version numérisée de l'Atlas linguistique de l'Est du Canada », dans Basile Roussel (dir.), *La création de corpus : enjeux méthodologiques et réflexions épistémologiques*, Québec, Presses de l'Université Laval (coll. Les Voies du français).
- Wieling Martjin et John Nerbonne (2011), “Measuring Linguistic Variation Commensurably”, *Dialectologia II* (Special Issue), p. 141-162.

Alexandra Snider, Basile Roussel, Laurence Arrighi et Isabelle Violette (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick)

Décrire les pratiques linguistiques en français acadien : Un survol rétrospectif du discours savant (1986-2022)

Mots-clés : description linguistique ; sociolinguistique ; linguistique acadienne ; analyse critique du discours savant

Notre communication vise à offrir un survol rétrospectif des travaux scientifiques de description des pratiques linguistiques du français acadien parlé dans les provinces maritimes. Cette étude prolonge la voie tracée par Edward Gesner au milieu des années 1980 avec la publication d'une bibliographie annotée rassemblant plus de 400 titres de travaux scientifiques sur les parlers acadiens publiés jusque-là (Gesner, 1986). Après avoir procédé à la recension et à la catégorisation de plus de 500 travaux publiés entre 1986 et 2022 et appartenant au champ d'études de la linguistique acadienne (Snider *et al.*, 2024), nous proposons de nous pencher spécifiquement sur ceux documentant la description et l'analyse des formes linguistiques (phonologiques, morphosyntaxiques, etc.). Nos questions de recherche sont les suivantes : Quel niveau d'analyse de la structure linguistique a prédominé dans la description des formes du français acadien? Y a-t-il un cadre théorique qui s'est imposé au sein de ces travaux?

Plus de 300 travaux scientifiques de description des formes linguistiques du français acadien, publiés entre 1986 et 2022, forment la base de cette étude. Ces travaux ont été codés selon le ou les niveau(x) d'analyse de la structure linguistique abordée(s) (phonologie, morphologie, syntaxe, morphosyntaxe, etc.) et selon le cadre théorique priorisé lorsque indiqué (le courant variationniste, etc.). D'autres renseignements (le nom des auteur.rices, l'année de parution, etc.) ont également été comptabilisés lors de la recension des données. Les résultats montrent d'abord une certaine prépondérance des travaux consacrés à la morphosyntaxe. L'intérêt porté à la description des formes morphosyntaxiques s'est manifesté dès le début des années 1990 et s'est maintenu jusqu'en 2022 (ce qui correspond aussi à une période de développement de la linguistique acadienne de manière générale). De plus, en dépit de l'influence notable du courant variationniste dans la description des formes du français parlé au Canada (Thibault, 2001), ce dernier ne s'est pas imposé pour décrire des formes issues du français acadien. Nous notons néanmoins l'étude de plusieurs variables morphosyntaxiques telles que la référence temporelle au futur et l'expression du subjonctif. Par ailleurs, notre recension met en évidence les niveaux d'analyse encore (trop) peu étudiés dans la description des formes linguistiques, comme la sémantique et la pragmatique.

En somme, cette communication propose un portrait rétrospectif des travaux de description linguistique issus du champ de la linguistique acadienne.

Références

- Gesner, Edward (1986). *Bibliographie annotée de linguistique acadienne*. Québec, Centre international de recherche sur le bilinguisme.
- Snider, Alexandra, Laurence Arrighi, Basile Roussel et Isabelle Violette (2024). *Bibliographie de linguistique acadienne. Recension des travaux. 1986-2022*. Centre de recherche sur la langue en Acadie, Université de Moncton.
- Thibault, Pierrette (2001). Regard rétrospectif sur la sociolinguistique québécoise et canadienne. *Revue québécoise de linguistique*, 30(1): 19-42.

André Thibault (Sorbonne Université, France)

L'œuvre de Jack Kerouac en français, ou la beauté d'un monstre

Mots-clés : Jack Kerouac / édition de textes littéraires joualisants / écriture de peu-lettrés / Franco-Américains

En 2016, les éditions Boréal publient à Montréal un recueil de textes rédigés en français par Jack Kerouac, le fameux écrivain de la *beat generation*, né en Nouvelle-Angleterre de parents québécois, sous le titre *La vie est d'hommage* et le sous-titre Textes établis et présentés par Jean-Christophe Cloutier ; ce dernier est en effet non seulement l'éditeur de ces manuscrits, mais aussi l'auteur d'un long avant-propos (pp. 9-48). En 2023, l'éditeur parisien Gallimard en reprend une partie, celle intitulée « Sur le chemin », et la publie en un volume, sous ce titre, avec un bandeau publicitaire mensonger mais destiné à mousser les ventes : « À l'origine de *Sur la route*. Roman inédit en joual québécois » ; or, à vrai dire, et en dépit du titre, ce récit ne constitue pas une première version en français du chef-d'œuvre de Kerouac, *On the road*, mais un récit indépendant dont des bribes ont été reprises çà et là dans la production de l'auteur en anglais. Quoi qu'il en soit, ce texte d'une complexité inouïe est livré en pâture au public, qu'il s'agisse de francophones nord-américains ou français, sans le moindre appareil critique qui aurait pu en permettre ou faciliter la compréhension – à l'exception de quelques rares notes de bas de page, tantôt inutiles, tantôt carrément erronées¹.

Il faut être très reconnaissant à J.-Chr. Cloutier d'avoir fait cet énorme travail de recueil des manuscrits, de transcription et d'édition. Cela dit, il n'est pas linguiste et encore moins spécialiste des français d'Amérique et l'on se retrouve devant un texte d'une richesse infinie qui attend encore que les chercheurs en sciences du langage s'en emparent. Le but de cette communication est donc d'attirer l'attention de notre communauté de chercheurs sur ce véritable OVNI, resté injustement dans notre angle mort. Le paratexte de présentation se contente de parler de « joual québécois » et de graphies phonétiques, alors qu'une analyse plus attentive révèle un texte combinant des traits extrêmement variés, dont entre autres une présence massive de calques syntaxiques de l'anglais et une orthographe assez improbable, qui nous éloignent beaucoup du « joual littéraire » québécois tel qu'illustré de façon prototypique par, entre autres, Michel Tremblay – lequel écrivait en joual mais dominait à la perfection l'orthographe française. Or, les graphies de Kerouac peuvent bien sûr évoquer une prononciation particulière mais font souvent plutôt penser à l'écriture des « peu lettrés » (Martineau / Remysen 2020) qu'à une transcription « phonétique », ce qui fait de ce concept un outil théorique peut-être plus adapté à l'appréhension des idiosyncrasies graphiques de l'auteur ; cela dit, le jeu de mots contenu dans *La vie est d'hommage*, certaines inventions

¹ Un exemple parmi tant d'autres : « on s'aggis dans la vie » (p. 162 de l'éd. de 2016) a été glosé en note par l'éditeur du texte « s'agitait, s'énervait » (sans aucune justification), alors qu'il s'agit simplement du verbe *hair* à la P3 de l'indicatif présent avec renforcement du yod : [adʒi] (v. GPFC 1930 s.v. *haguir*) ; dans le même ordre d'idées, *giboux* a été glosé « fantôme » (p. 77) alors qu'il s'agit de *hibou* avec renforcement initial en yod, phénomène bien attesté (v. ALEC, question 1511)

poétiques comme *le matin brumante* (p. 80), ainsi que les allusions littéraires à de grands poètes français, montrent que l'étiquette de « peu-lettré » n'épuise pas non plus l'objet. Nous aurons donc aussi recours aux théorisations proposées par Rudolf Mahrer (2017) sur la représentation écrite de l'oral et ses enjeux littéraires.

La quantité de traits à analyser dans ce texte est si imposante qu'elle pourrait donner lieu à plusieurs thèses doctorales. On se concentrera dans les limites de cette présentation sur les phénomènes risquant le plus de causer des problèmes de compréhension au lectorat², et ce pour des raisons phonographiques, morphosyntaxiques ou lexicales. En fin de parcours, on proposera un modèle possible d'édition critique à même de rendre le texte abordable à un lectorat francophone général.

Références

Sources primaires

Kerouac, Jacques (2016). *La vie est d'hommage*. Textes établis et présentés par Jean-Christophe Cloutier, Montréal : Boréal. Kerouac, Jacques (2023). *Sur le chemin*. Roman. Édition et postface de Jean-Christophe Cloutier. Préface de Josée Kamoun, Paris : Gallimard.

Sources secondaires

ALEC = Dulong, Gaston / Bergeron, Gaston (1980). *Atlas linguistique de l'est du Canada. Le Parler populaire du Québec et de ses régions voisines*. Québec : Éditeur officiel du Québec. 10 vols.

GPFC = Société du parler français au Canada (1930). *Glossaire du parler français au Canada*. Québec : L'Action sociale. Mahrer, Rudolf (2017). *Phonographie. La représentation écrite de l'oral en français*, Berlin/Boston : de Gruyter.

Martineau, France / Remysen, Wim (dir.) (2020). *La parole écrite, des peu-lettrés aux mieux-lettrés : études en sociolinguistique historique*, Strasbourg, ELiPhi.

² Nord-américain ; pour un public français, ce texte est tout simplement inaccessible.

Florence Trudeau (Université de Sherbrooke et Université de Moncton)
Une étude diachronique de l'expression de la nécessité en français madelinot (1880-1998)

Mots-clés : français madelinot, nécessité, sociolinguistique variationniste, diachronie, changement linguistique

Des études variationnistes portant sur l'expression de la nécessité en français laurentien ont établi que certaines contraintes linguistiques (Thibault, 1991; Lealess, 2005; Grimm, 2015; Kastronic, 2016) et sociales (Thibault, 1991), comme le type de sujet, le sexe et l'âge, influencent l'emploi des différentes formes de cette variable. Une analyse diachronique et diatopique réalisée par Kastronic (2016) a également mis en lumière l'existence d'un changement en français laurentien se traduisant par la progression de la forme *falloir* + *(que)*(1) et de la baisse de la forme *falloir* + *INFINITIF*(2), changement qu'elle ne remarque pas en français hexagonal. Ce changement s'applique-t-il à d'autres variétés de français au Canada ? Et qu'en est-il du conditionnement linguistique et social ailleurs en français canadien ?

*Là ben, **fallait rester**⁽²⁾ à la maison. **Fallait que je reste**⁽¹⁾ à la maison avec elle.*
(MdlM_117)

Nous proposons de réaliser une analyse diachronique (1880-1998) de l'utilisation des formes d'expression de la nécessité en français acadien parlé aux Îles-de-la-Madeleine. Notre objectif est de vérifier si la grammaire de cette variété partage des schémas structurels avec les variétés du français laurentien. Notre étude est basée sur un échantillon de 14 personnes équilibré selon le sexe (sept femmes et sept hommes) et divisé en deux cohortes : 1880-1890 et 1980-1990. Les entrevues sont tirées de trois corpus.

Nos analyses distributionnelles montrent qu'au fil du 20^e siècle, la forme *falloir* + *(que)* est de plus en plus utilisée, aux dépens de la forme *falloir* + *INFINITIF*, un changement comparable à celui observé en français laurentien. Une analyse croisée de l'usage selon le siècle de naissance et le sexe révèle que le changement observé est mené principalement par les femmes. Les locutrices nées au 19^e siècle utilisent majoritairement la forme *falloir* + *INFINITIF*, tandis que celles nées au 20^e siècle utilisent presque exclusivement *falloir* + *(que)*. Un changement s'opère aussi dans le conditionnement linguistique de la variable. Nous observons un remplacement de *falloir* + *INFINITIF* par *falloir* + *(que)* + *tu(indéfini)* lorsque le sujet du complément de nécessité est indéfini, une tendance aussi observée en français laurentien. Avec les sujets définis, nous relevons une restriction de *falloir* + *INFINITIF* aux sujets de la première personne dans l'ensemble du locutorat.

En somme, nos résultats visent à démontrer 1) que les structures linguistiques du français acadien des Îles-de-la-Madeleine sont partagées avec d'autres variétés, et 2) que les dynamiques du changement linguistique sont similaires entre les variétés de français parlées au Canada.

Références

- Côté, M.-H. (Ed.) (2009-). *Phonologie du français contemporain : corpus Québec (PFC-Québec)*. Falkert, A. (Ed.) (2003). *Corpus du français parlé des Îles-de-la-Madeleine*.
- Grimm, D. R. L. (2015). *Grammatical Variation and Change in Spoken Ontario French: The Subjunctive Mood and the Expression of Future Temporal Reference*, [Thèse de doctorat], Université d'Ottawa.
- Kastronic, L. (2016). *A Comparative Variationist Approach to Morphosyntactic Variation in Hexagonal and Quebec French*, [Thèse de doctorat], Université d'Ottawa.
- Landry, F. (Ed.) (1972-1991). *Corpus Frédéric-Landry des Îles-de-la-Madeleine*.
- Lealess, A. (2005). En français, il faut qu'on parle bien: *Assessing Native-Like Proficiency in L2 French*. [Thèse de maîtrise], Université d'Ottawa.
- Thibault, P. (1991). Semantic overlaps of French modal expressions, *Language Variation and Change*, 3(2): 191-222. <https://doi.org/10.1017/S0954394500000521>

Éric Trudel, Andrée Mélissa Ferron, Line Losier et Dominique Thomassin (Université de Moncton, Nouveau-Brunswick)

Phénomènes d'amorçage en écriture universitaire en Acadie

Mots-clés : Acadie, écriture universitaire, amorçage, morphosyntaxe

Dans la perspective de la littérature universitaire, nous étudions le processus de rédaction d'étudiant·es de l'Acadie du Nouveau-Brunswick. À partir des données de l'écriture enregistrée par le *keystroke logger* Inputlog (Leitjen et Van Waes, 2013), cette étude observe la dynamique de construction d'écrits produits par ce public étudiant. Elle s'appuie sur un corpus de données textuelles d'une trentaine d'étudiant·es canadien·es et internationaux·ales du 1^{er} cycle de l'Université de Moncton ayant rédigé des résumés et des textes argumentatifs.

Afin de caractériser la dynamique de la production langagière propre à cette population étudiante, nous procédons à la description linguistique des quelque 9000 jets textuels extraits de l'enregistrement en temps réel de l'écriture des résumés et des textes argumentatifs. Les jets textuels sont les fragments qui configurent graduellement un texte lors de la performance écrite. Plus précisément, un jet textuel correspond, selon Cislaru et Olive (2018, 2020), à une séquence graphique produite de façon ininterrompue entre deux pauses de 2 secondes minimum (seuil cognitif pertinent d'une pause, p. ex. un moment de planification mentale). Voici un exemple attesté de jets textuels, qui montre l'enchaînement longitudinal des fragments selon le flux de production : [pause] *Leur but premier ~~est d'identifier~~* [pause] *de contribué que* [pause] *la technologie* [pause] *soit un outil* [pause] *de connexion* [pause]¹.

Au-delà de leur nature et structure particulières (que nous décrivons d'ailleurs par diverses variables : forme, saturation syntaxique, bornes gauche et droite, etc.), nous considérerons dans la présente contribution les jets textuels sous l'angle de l'amorçage (Béguelin et Corminboeuf, 2016; Groupe de Fribourg, 2012; Hoey, 2005), défini, dans l'optique de la performance langagière, comme « l'actualisation d'une unité linguistique qui, en activant une attente, projette la forme ou le contenu potentiels qui suivront » (Cislaru et Olive, 2020 : 149). En nous intéressant surtout à la frontière droite (la fin) des jets et à son potentiel de projection dans la dynamique d'écriture, nous analyserons en particulier les amorçages morphosyntaxiques, qui créent des attentes conditionnées par les relations de dépendance au sein d'un groupe syntaxique (ex. *exposer* (V) [pause] *un concept* (COD)), ainsi que les amorçages lexico-sémantiques, qui créent des attentes conditionnées par des relations collocationnelles (ex. *horaire* [pause] *de travail*).

¹ Les mots barrés du premier jet signifient qu'ils ont été immédiatement remplacés dans le second par le scripteur.

Inductive, cette description des amorçages des jets textuels permettra, pour la première fois en linguistique acadienne, de profiler certaines particularités morphosyntaxiques de la variété écrite des étudiant·es canadien·nes et internationaux·ales évoluant en Acadie – cette région ne se caractérisant dorénavant non plus seulement par le français acadien (dont les traits morphosyntaxiques de la variété orale ont été bien décrits, p. ex. Arrighi, 2005; Brasseur, 2005; Giancarli, 2017; Novale, 2007; Péronnet et Kasparian, 1998, 2001, 2004; Wiesmath, 2006), mais également par des français de différentes provenances en raison de l’immigration.

Références

- Arrighi, Laurence (2005). « Des prépositions dans un corpus acadien : évolution du système linguistique français, archaïsmes et/ou calques de l'anglais? », dans Brasseur, Patrice et Anika Falkert (dir.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, L'Harmattan, p. 239-247.
- Béguelin, Marie-José et Gilles Corminboeuf (dir.) (2016). *Phénomènes d'attente et de projection*, *Langue française*, n° 192, <https://shs.cairn.info/revue-langue-francaise-2016-4?lang=fr>.
- Brasseur, Patrice (2005). « La préposition “en” dans quelques variétés du français d'Amérique », dans Brasseur, Patrice et Anika Falkert (dir.), *Français d'Amérique : approches morphosyntaxiques*, L'Harmattan, p. 249-262.
- Cislaru, Georgeta et Thierry Olive (2018). *Le processus de textualisation. Analyse des unités linguistiques de performance écrite*, Louvain-la-Neuve, De Boeck.
- Cislaru, Georgeta et Thierry Olive (2020). « Dynamiques d'amorçage au cours du processus de textualisation dans l'écriture enregistrée », dans Béguelin, Marie-José, Gilles Corminboeuf et Florence Lefevre (dir.), *Types d'unités et procédures de segmentation*, Limoges, Lambert-Lucas, p. 149-162.
- Giancarli, Pierre-Don. (2017). « Les prépositions orphelines dans les propositions en qu'en acadien et en laurentien (Canada) », *Studii de Stiinta si Cultura*, vol. 13, n° 1, p. 55-66.
- Groupe de Fribourg (2012). *Grammaire de la période*, Berne, Peter Lang.
- Hoey, Michael (2005). *Lexical Priming. A New Theory of Words and Language*, New York, Routledge.
- Leijten, Mariëlle et Luuk Van Waes (2013). « Keystroke Logging in Writing Research: Using Inputlog to Analyze and Visualize Writing Processes », *Written Communication*, vol. 30, n° 3, p. 358-392.
- Novale, Anastassia. (2007). *Les particularités d'emploi des prépositions « à » et « de » suivies de la construction infinitive dans le français acadien (exemple du Corpus Parkton)*, thèse de maîtrise, Université de Moncton.
- Péronnet, Louise et Sylvia Kasparian (1998). « Vers une description du français standard acadien : Analyse des traits morphosyntaxiques », dans Brasseur, Patrice (dir.), *Français d'Amérique. Variation, créolisation, normalisation*, Centre de recherche canadiennes d'Avignon et du Vaucluse (CECAV), p. 249-259.
- Péronnet, Louise et Sylvia Kasparian (2001). « Description du processus de standardisation d'une langue régionale : le cas de la préposition *de* dans le français standard acadien », *Papers from the Annual Meetings of the Atlantic Provinces Linguistic Association (PAMAPLA) / Actes des colloques annuels de l'association de linguistique des provinces atlantiques (ACAALPA)*, p. 109-118.
- Péronnet, Louise et Sylvia Kasparian. (2004). « Variation dans la langue standard : le cas du français acadien, l'exemple de la préposition “à” », *Langue et Société*, n° 42, p. 75-88.
- Wiesmath, Raphaële (2006). *Le français acadien. Analyse syntaxique d'un corpus oral recueilli au Nouveau-Brunswick / Canada*, Paris, L'Harmattan.

Nathan A. Wendte (National Coalition of Independent Scholars et University of Virginia, États-Unis)

Analogie morphologique dans l'aire franco-créolophone de la Louisiane

Mots-clés : Louisiane, contact linguistique, étiolement linguistique, créole louisianais

Bien que la situation linguistique de la Louisiane soit assez bien décrite, elle reste complexe et évolutive (Dajko et Walton 2019). Cette communication traite d'un changement au système verbal dans le parler de certains locuteurs de français et/ou de créole louisianais. Ces locuteurs se trouvent dans le sud-ouest de la Louisiane et au sud-est du Texas (où il se sont installés depuis quelques générations). Le suffixe verbale /-sɛ/, qui forme un certain nombre de formes imparfaites en français, commence à être étendu comme dans les exemples suivants:

(1) « *Oh yeah*, moi je laimaissait [lɛ.mɛ.'sɛ] danser *zydeco* »

(2) « Yo ité à l'école après moi et yo parlaissait [par.lɛ.'sɛ] pas français »

La source de cette innovation pourrait être le modèle fournit par des verbes comme 'connaître' ('connaissait' à l'imparfait) qui jouent un rôle important en raison de leur fréquence. Mais l'analyse de ce suffixe a ses limites. Dans un corpus de discours spontané (issu du travail de terrain de l'auteur), le taux d'occurrence de cette forme est relativement bas. En outre, le suffixe n'apparaît qu'avec les verbes suivants: 'laimer' (< 'aimer'), 'parler,' et 'donner.' A ce titre, il reste difficile de déterminer si cette innovation touche le français, le créole, ou tous les deux.

Picone (1997) démontre que la flexion verbale en français louisianais est susceptible aux changements en direction de simplification. Mais l'extension du suffixe /-sɛ/ paraît comme une complexification du système verbal par l'analogie avec des formes irrégulières fréquentes de l'imparfait. Cependant, la surgénéralisation des traits « marqués » n'est pas rare dans les situations d'étiollement linguistique (Campbell 2013). Je propose que la disponibilité analogique de /-sɛ/ est liée à l'écologie linguistique propre à la Louisiane franco-créolophone.

Références

- Campbell, Lyle. 2013. "Language Contact." In *Historical Linguistics: An Introduction*, 3rd ed. Edinburgh Univ. Press.
- Dajko, Nathalie, and Shana Walton, eds. 2019. *Language in Louisiana: Community and Culture*. America's Third Coast Series. Jackson: University Press of Mississippi.
- Picone, Michael D. 1997. "Code-Switching and Loss of Inflection in Louisiana French." In *Language Variety in the South Revisited*, edited by Cynthia Bernstein, Thomas Nunnally, and Robin Sabino, 152–62. Tuscaloosa: University of Alabama Press.

Mots-clés : sociolinguistique, variation linguistique et changement, français montréalais, *ne*, gradation d'âge

Contexte La particule négative *ne* est en recul en français européen (Ashby, 2001 ; Martineau & Mougeon, 2003 ; Flesch *et al.*, 2024) comme en français québécois (Sankoff & Vincent, 1977 ; Villeneuve, 2017 ; Flesch *et al.*, 2024). Deux variantes sont en concurrence : *+ne* (*Je ne me souviens pas*) et *-ne* (*Je ø me souviens pas*).

Objectifs Cette étude en temps réel examine : (i) l'existence d'un changement communautaire dans l'usage de *ne* à Montréal entre 1971 et 2012 ; (ii) le rôle des contraintes linguistiques et sociales dans cette variation.

Méthodologie L'analyse repose sur deux corpus montréalais : Sankoff-Cedergren 1971 (Sankoff *et al.*, 1976) et Hochelaga-Maisonneuve 2012 (Blondeau *et al.*, 2021), totalisant 171 locuteurs et 33 493 tokens pertinents. Les analyses quantitatives intègrent des facteurs linguistiques et sociaux.

Résultats et discussion La probabilité globale de *+ne* diminue significativement entre 1971 et 2012, tandis que la hiérarchie des contraintes demeure largement stable. Le type de sujet constitue la contrainte linguistique principale : les sujets lexicaux et nuls favorisent davantage *+ne* que les sujets pronominaux, conformément aux résultats antérieurs (Ashby, 1976, 1981, 1991 ; Coveney, 1996 ; Culbertson, 2010 ; Meisner, 2016 ; Flesch *et al.*, 2024). Parmi les termes négatifs, *plus* favorise *+ne* par rapport à *pas*, faisant écho à Ashby (1976). Sur le plan social, *+ne* est plus fréquent chez les locuteurs de la classe moyenne supérieure (Ashby, 1976 ; Poplack & St-Amand, 2009 ; Poplack & Dion, 2021) et présente une gradation d'âge curvilinéaire : quasi absent chez les jeunes, maximal chez les adultes établis, intermédiaire chez les aînés. Ce profil est partiellement conforme aux études antérieures, qui observent une corrélation positive entre l'usage de *ne* et l'âge (Ashby, 1981, 2001 ; Coveney, 1996 ; Hansen & Malderez, 2004 ; Sankoff & Vincent, 1977 ; Mougeon & Rehner, 2015 ; Flesch *et al.*, 2024). L'effet du genre est limité. En temps réel, le recul de *ne* concerne surtout les contextes à sujet pronominal, tandis que la variation demeure stable avec les sujets lexicaux et nuls.

Conclusion Entre 1971 et 2012, *ne* poursuit son recul dans la communauté montréalaise. Ce changement, particulièrement avancé en français québécois (Sankoff & Vincent, 1977 ; Martineau & Mougeon, 2003), s'inscrit dans un *long tail change* amorcé dès la Renaissance, approchant de son terme sans être achevé (Sankoff & Wagner, 2020).

Références

- Ashby, W.-J. (1976). The loss of the negative morpheme 'ne' in Parisian French. *Language*, 57, 647-687.
- (1981). The loss of the negative particle 'ne' in French : A syntactic change in progress. *Language*, 57(3), 674-687.
- (1991). When does variation indicate linguistic change in progress? *Journal of French Language Studies* 1.1-19.
- (2001). Un nouveau regard sur la chute du 'ne' en français parlé tourangeau : S'agit-il d'un changement en cours ? *Journal of French Language Studies*, 11, 1-22.
- Blondeau, H., Tremblay M., Bertrand, A., & Michel, E. (2021). A new milestone for the study of variation in Montréal French: The Hochelaga-Maisonneuve sociolinguistic survey. *Corpus* 22.
- Coveney, A. (1996). *Variability in spoken French: A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Elm Bank.
- Culberston, J. (2010). Convergent evidence for categorial change in French: From subject clitic to agreement marker. *Language*, 86(1), 85-132.
- Flesch, M., Abbou, J., Tremblay, M., & Burnett, H. (2024). La résilience du *ne* en français contemporain : Étude d'un marqueur stylistique à Paris, Montréal et Marseille. SHS Web of Conf., 191 (2024) 13003.
- Hansen, A. B., & Malderez, I. (2004). Le 'ne' de négation en région parisienne : Une étude en temps réel. *Langage et Société*, 107, 5-30.
- Martineau, F. & Mougeon, R. (2003). A sociolinguistic study of the origins of ne deletion in European and Quebec French. *Language* 79(1), 118-52.
- Meisner, C. (2016). *La variation pluridimensionnelle : Une analyse de la négation en français*. Peter Lang.
- Mougeon, R., & Rehner, K. (2015). Stylistic and discursive functions of French negative particle 'ne' in an educational context. *Journal of Sociolinguistics*, 19, 585-611.
- Poplack, S., & Dion, N. (2021). Cartographie de la variation et du changement morphosyntaxique en français : leçons à retenir. *Cahiers internationaux de sociolinguistique*, 18, 83-115.
- Poplack, S., & St-Amand, A. (2009). Les Récits du français québécois d'autrefois : reflet du parler vernaculaire du XIXe siècle. *Revue canadienne de linguistique*, 54(3), 511-546.
- Sankoff, D., Sankoff, G., Laberge, S. & Topham, M. (1976). Méthodes d'échantillonnage et utilisation de l'ordinateur dans l'étude de la variation grammaticale. *Cahier de linguistique*, (6), 85-125. <https://doi.org/10.7202/800043ar>
- Sankoff, G., & Vincent, D. (1977). L'emploi productif du *ne* dans le français parlé à Montréal. *Le Français Moderne*, 45, 243-256.
- Sankoff, G., & Wagner, S. E. (2020). The long tail of language change: A trend and panel study of Québécois French futures. *Canadian Journal of Linguistics/Revue canadienne de linguistique*, 65(2), 246-275. <https://doi.org/10.1017/cnj.2020.7>
- Villeneuve, A.-J. (2017). Normes objectives et variation socio-stylistique: le français québécois parlé en contexte d'entrevues télévisées. *Arborescences*, (7), 49-66.

Nos partenaires



Financé par le
gouvernement
du Canada



Conseil de recherches en
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities
Research Council of Canada



Le colloque *Les français d'ici* est en partie financé par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada